

# CANAL

DÉCEMBRE 1993 JANVIER 1994 N°22

LE MAGAZINE DE PANTIN

**Noël :**

## Les divins enfants

**Stationnement:**

les horodateurs au créneau

**15 % de sans emploi :**

le chômage au quotidien



# DÉCEMBRE - JANVIER

## JUSQU'AU MARDI 7 DÉCEMBRE

Exposition de sculptures monumentales de treize artistes dont Maya Martial et Benoît Fougerat, à la Maaform, 61, rue Victor-Hugo dans le cadre de la campagne contre le sida " Agissons maintenant "

## SAMEDI 11 DÉCEMBRE

Rencontre avec Elisabeth Roudinesco autour de son livre *Jacques Lacan, esquisse d'une vie, histoire d'un système de pensée*.

## VENDREDI 17 DÉCEMBRE

Concert de Noël, 20 h 30, à l'église Saint-Germain, par le conservatoire.

## SAMEDI 18 DÉCEMBRE

Concert de Noël, 20 h 30, à l'église de Tous-les-Saints, aux Courtilières, par le conservatoire.

## DIMANCHE 19 DÉCEMBRE

Concert de Noël donné par l'harmonie municipale, à 15 heures, au gymnase Henri-Wallon

## MARDI 21 DÉCEMBRE

A 20 heures, Gérard Potier dit ses contes, c'est son métier !  
Congés scolaires

## LUNDI 3 JANVIER

Rentrée !

## VENDREDI 14 JANVIER

Soirée poésie à la bibliothèque Elsa-Triolet, lecture de dix auteurs français et internationaux par Jean-Luc Debattice et les écrivains eux-mêmes, accompagnés de Jean Riccobono à la guitare.

CANAL, le magazine de Pantin. Service communication de la ville de Pantin 18, rue du Congo 93500 Pantin. Tél. : 49.15.40.36, fax 49.15.41.95. Directeur de la publication : Jacques Isabet. Rédactrice en chef : Laura De Jardin. Directeur artistique : Denis Locquet. Maquettiste : Gérard-Aimé. Secrétaire de rédaction : Claire Passignat-Gleize. Journalistes : Pierre Gernez et Anne-Marie Grandjean. Collaborateurs: Sylvie Dellus, Yves Géry, Gwénaél le Morzellec, Fabrice Vertova. Photographes : Gil Gueu et Daniel Rühl. Illustrateurs : Loïc Faujour et Solange Guéry. Photo de couverture: Daniel Rühl. Photogravure et impression : ABC Graphic. Nombre d'exemplaires : 30 000. Diffusion : La Poste. Régie publicitaire : 49.72.90.00



# SOMMAIRE

## L'événement

Les nouveaux bébés page 4

## Pantinoscope

Un Noël très européen page 8

Le polo-vélo, un sport qui tourne page 16

Elisabeth Roudinesco dévoile Jacques Lacan page 18

## Prise de vie

Se garer malin page 20

## Sondage

Votre jugement sur "Canal" page 24

## A cœur ouvert

Ryme Gasmi : 19 en philo ! page 30

## Dossier

Les ravages du chômage page 32

## Quartiers

Le nouveau visage de la ZAC de la Chocolaterie page 38

Les dessins s'animent aux Auteurs-Pommiers page 42

## Jeux

Pantin en questions page 44



# Lorsque l'enfant paraît

Cela fait maintenant dix-sept ans que l'on n'accouche plus à Pantin. Au seuil de la nouvelle année, à la maternité des Lilas, trois couples viennent de mettre un enfant au monde. Du désir à la réalité.

Par Anne-Marie Grandjean - Photos Daniel Rühl

Une matinée de fin d'automne. Le ciel est gris et bas. Au 14 rue du Coq-Français, une bâtisse singulière se dessine à l'horizon. Murs entièrement lambrissés, cheminée en ardoise, l'architecture de la maternité des Lilas, n'a rien de traditionnel. «Ce lieu, explique Claudine Lerat, sage-femme, a été construit en 1964. L'état d'esprit des fondateurs, toujours en vigueur aujourd'hui, était d'établir une relation étroite entre l'équipe soignante et les parents. Il s'agit de faire participer le couple activement et consciemment à la grossesse et à l'enfantement par des rencontres éducatives avec les sages-femmes, obstétriciens et psychologues...»

La bâtisse s'élève sur quatre étages. Aux deux premiers : les chambres des nouvelles accouchées qu'on appelle ici : «suites de couches». Numéro 27. Chambre à deux lits. Raphaële et Cathy.

Raphaële a 31 ans. Elle est consultante dans un cabinet de conseil en entreprise. Ses che-

veux châtons, coupés au carré, encadrent son visage épanoui de jeune maman. Son fils Mathias, 3 kg 500, vient de naître voici quatre jours. «La décision d'avoir un enfant m'est venue tout naturellement après mon mariage. J'avais une volonté personnelle de m'engager avec un homme. Le désir d'enfant est dans la continuité de cet état d'esprit. Ma grossesse s'est déroulée sans aucun problème. Tout a commencé aux premières douleurs. Mon accouchement a été long et très pénible. Je voulais mettre au monde mon bébé, naturellement. Après sept heures de contractions, j'ai demandé à ce qu'on me fasse une péridurale. Je ne présentais pas autant de violence dans mon corps. La naissance de Mathias a été un déchirement. J'ai mis plus d'un jour à retrouver mon unicité. L'allaitement m'a permis, entre autre, de renouer avec cette fusion perdue.»

Pascal, son mari, a 28 ans. Grand, brun, tout de noir vêtu, une petite barbe au bout du menton, des lunettes rondes, son physique est celui d'un papa très new wave. Il est photographe. Pour son premier enfant, il a voulu participer

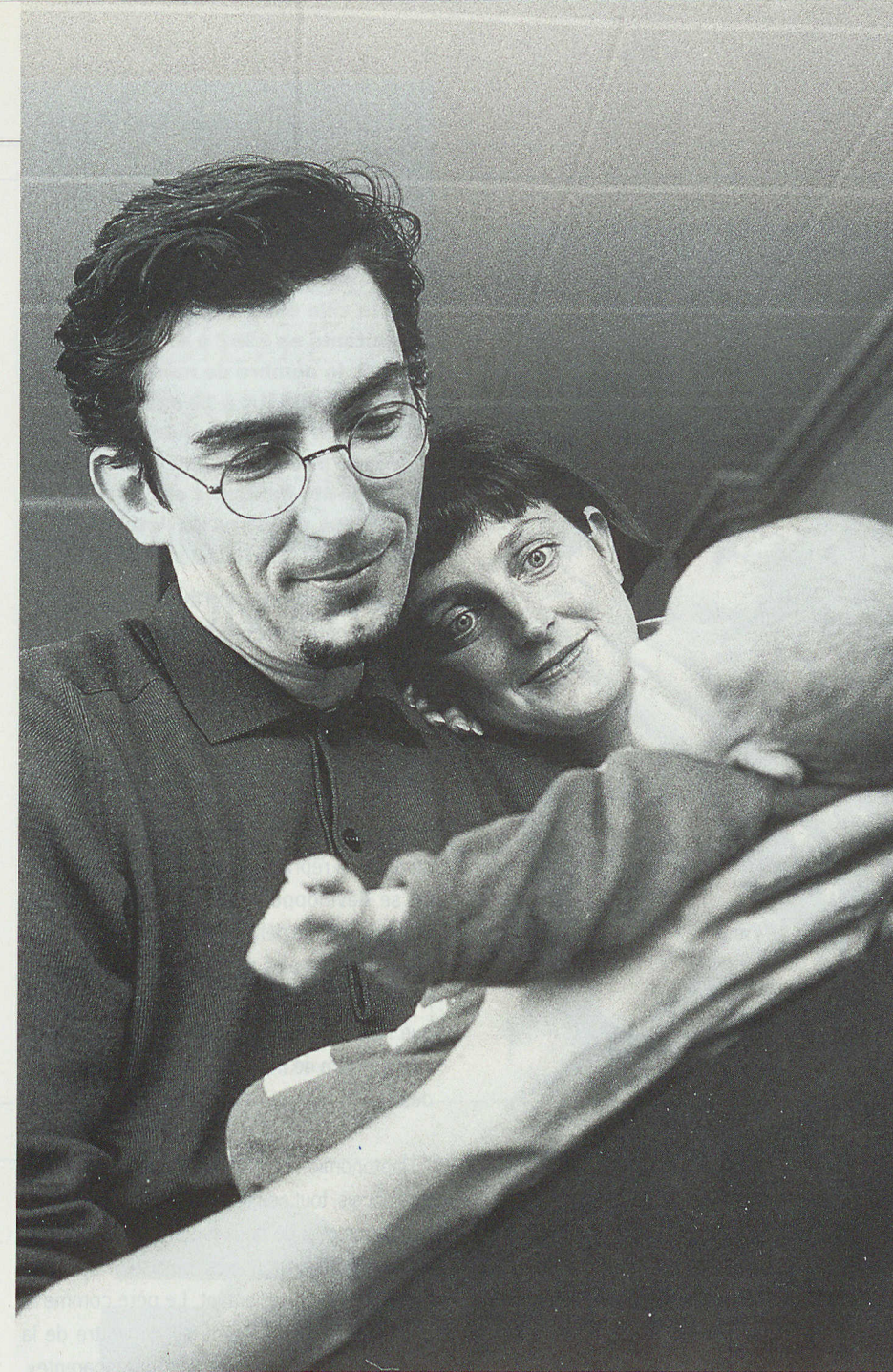
activement à la grossesse de Raphaële ainsi qu'à l'accouchement. «Nous avons suivi des cours d'haptonomie\* pour nous permettre de prendre contact avec le bébé. Je posais mes mains sur le ventre de Raphaële et l'enfant répondait à ma pression. Quand il était trop agité, il se calmait au son de ma voix.

## « Enceinte, j'étais bien »

Les contractions ont commencé en pleine nuit. La douleur, c'est très personnel, mais, quand Raphaële m'a dit qu'elle allait s'évanouir, j'ai commencé sérieusement àangoisser. Après l'expulsion, on a posé le bébé sur son ventre. Nous étions tellement heureux et soulagés qu'on avait même oublié de demander son sexe! La sage-femme m'a ensuite remis l'enfant pour que je le lave, j'ai eu l'impression de participer moi aussi activement à sa naissance...»

Même chambre, lit mitoyen : Cathy et son ami William, 28 ans tous les deux. Leur fille, Yelena, un jour, pèse 2 kg 900.

Le couple n'en est pas à son premier enfant -



Yelena a une grande sœur, Mailijai, deux ans et demi. Les parents paraissent détendus et tranquilles. «J'ai très bien vécu ma deuxième grossesse», explique Cathy, assistante socio-éducative. Ses cheveux châtons attachés en une queue de cheval laissent apparaître des traits tirés par la fatigue, mais le sourire est là. Serein. «Comme mon premier accouchement s'est très bien passé - il a duré deux heures -, je n'ai eu aucune appréhension pour le second. Mon intuition s'est confirmée, Yelena est née en une demi-heure! La maternité organise des réunions prénatales sur la douleur, la péridurale, l'allaitement, mais moi je n'y ai pas assisté. Comme j'étais très bien dans ma tête, j'ai eu peur que les autres femmes me communiquent leur angoisse! (Rire). Enceinte, j'étais bien. Je n'étais pas pressée d'accoucher. La séparation n'a pas été facile, mais je l'ai réalisée instantané-

ment. Je peux enfin dormir sur le ventre (sourire).

A vrai dire, mes craintes allaient surtout vers ma fille aînée. Je craignais qu'elle ne vive mal cette naissance. Nous lui avons beaucoup parlé. Maintenant, je suis rassurée, je ne sens aucune jalousie chez elle.» Pour partager les premiers mois de Yelena, Cathy va demander à son employeur un an de congé parental.

William, est musicien-chanteur. Ses cheveux entièrement tressés sont également noués sur sa nuque. Assis à même le sol, adossé au mur, il semble réaliser progressivement ce qu'implique pour lui cette nouvelle naissance : « En ce moment, je suis très préoccupé par ma situation professionnelle, mes revenus sont irréguliers. Les choses vont changer. Je vais avoir la charge du foyer pendant un an. Etre père, c'est une sacrée responsabilité. Jusqu'à présent

## Où accoucher ?

On n'accouche plus à Pantin (sauf imprévu !) depuis juin 1976. La clinique la Résidence, sise au 6 rue du 11-Novembre, fermait son service maternité pour des raisons techniques, cette année-là. Trois ans auparavant, une maternité appelée la Renaissance située aux alentours du 73 avenue Jean-Lolive fermait ses portes en mai 1973.

Où accoucher quand on est pantinoise ? Voici les coordonnées de quelques structures de proximité :

Hôpital pour enfants Robert-Debré : 48, bd Séurier Paris 19\*, tél. : 40.03.20.00. \*

Maternité des Lilas : 14, rue du Coq-Français. 93260 Les Lilas, tél. : 43.60.02.65.

Hôpital Jean-Verdier : av du 14-Juillet 93140 Bondy, tél. : 48.02.65.81.

Clinique de la Roseraie : 120, avenue de la République 93300 Aubervilliers, tél. : 48.39.40.00.

Clinique Villa Françoise à Montreuil : 141, rue de Paris, tél. : 48.57.43.76. \*

Hôpital intercommunal de la banlieue est : 56, bd Boissières 93100 Montreuil, tél. : 48.58.90.80. \*

Clinique des Maussins : 67, rue de Romainville Paris 19\*, tél. : 40.03.12.12.

Clinique du Bois d'Amour : 19, avenue du Bois d'Amour. 93700 Drancy, tél. : 48.30.12.92. \*

\* Possède un service pour prématurés.

j'étais enfant-adolescent, maintenant je suis en train de devenir adolescent-parent. Adulte.» Premier étage, chambre 14. Comme la précédente, elle donne sur le jardin de la maternité. Ce petit îlot de verdure, convivial, permet aux jeunes mamans de faire connaissance et d'échanger leurs impressions à la bonne saison.

Amanda, 31 ans, secrétaire, a mis au monde, il y a deux jours, une petite fille de 4 kg. Comme pour Raphaële, Lula est son premier enfant. Amanda est d'origine anglo-saxonne. Ses longs cheveux blonds raides sont attachés en chignon. Légèrement maquillée, son teint est lumineux et ne révèle en rien les fatigues passées. Mariée à un artisan électricien, Amanda ne pensait pas de sitôt tomber enceinte : «Mon médecin avait décelé un problème hormonal. J'avais arrêté la pilule mais, comme je ne suivais aucun





traitement particulier, je me disais que j'avais du temps devant moi. Je n'arrêtais pas de penser : "je grossis, je grossis". Quand on m'a communiqué les résultats des examens de grossesse, j'étais enceinte de trois mois et demi. J'étais étonnée et très heureuse. Je n'ai eu aucun problème avant la naissance de Lula. J'ai assisté ici à trois réunions. Une sur les différentes méthodes d'accouchement, les deux autres sur la douleur et l'allaitement. Je n'ai pas lu beaucoup de livres sur l'enfant. Je voulais vivre moi-même ma propre expérience. La présence de mon mari a été psychologiquement très importante pendant ces neuf mois. L'accouchement s'est révélé difficile. J'ai souffert toute la nuit. Je n'ai accouché que vers quinze heures le lendemain. Je voulais mettre mon enfant au monde, naturellement, mais j'ai fini par accepter la péridurale. Mon mari était là pendant tout le travail. Mon bébé est né avec le cordon ombilical enroulé autour du cou. Il était bleu. Ce qui s'est passé ensuite, je ne m'en souviens plus. Je ne me rappelle que de Lula posée sur mon ventre qui est devenue le

centre de ma vie. Pour le moment je suis très soutenue par l'équipe médicale. Je crois que je ne réaliserai vraiment ma condition de mère qu'une fois rentrée chez moi.»  
A l'aube de l'an 2000, comment ces trois



## 900 bébés par an!

Il naît environ 900 petits Pantinois par an, un chiffre remarquablement stable depuis 10 ans. Alors que la population de la ville est passée de 43 553 habitants en 1982 à 47 444 en 1990, le nombre de naissances était de 885 il y a 10 ans et de 922 il y a 3 ans. L'année la plus creuse étant 1990, où seulement 792 petits Pantinois ont été inscrits aux registres de l'état civil.

couples appréhendent-ils l'avenir de leur enfant dans un contexte économique plutôt préoccupant ? Paradoxalement, avec confiance et une certaine dose d'espoir. Raphaële et Pascal apprendront à Mathias «à trouver en lui les moyens de se débrouiller, d'être autonome et indépendant.» William, bien qu'inquiet, «a foi en la force que l'enfant porte en lui, dans la mesure où on ne la réprime pas». «Et qu'on lui permet de se développer», ajoute Cathy. Quant à Amanda, elle se définit d'une nature optimiste : «Mon mari est plus soucieux que moi, mais je pense que les choses vont s'arranger. J'espère que l'éducation que je vais donner à ma fille, lui permettra de trouver en elle les clefs de son désir...»

\* Haptonomie : En grec hapto signifie toucher. En français, tout comme en grec, on peut appréhender ce mot de deux façons : le contact, et l'affectif. L'haptonomie est basée sur ces deux appréhensions de l'enfant. Le père comme la mère posent leurs mains sur le ventre de la maman d'une façon «tendre et transparente». Ils communiquent ainsi avec l'enfant qui leur répond en se déplaçant.

TERRASSEMENT  
VIABILITE  
ASSAINISSEMENT  
OUVRAGES D'ART  
BATIMENT  
BETON ARME



# SYLVAIN JOYEUX SA.

Société Anonyme 28.000.000 Francs

61, Rue de la Commune de Paris  
93300 AUBERVILLIERS  
Tél : 48.39.54.00



# forclum

La maîtrise de l'installation électrique

CENTRE D'AFFAIRES PARIS-NORD - 93153 LE BLANC-MESNIL  
tél.45 91 52 06

## TOUTES INSTALLATIONS ÉLECTRIQUES

AUTOMATISMES • INFORMATIQUE INDUSTRIELLE

MAINTENANCE • INSTRUMENTATION

TELESURVEILLANCE DES RESEAUX D'ECLAIRAGE PUBLIC

Z.I. du Coudray - 2, av. Armand Esders - 93155 LE BLANC-MESNIL Cédex  
tél. 48.67.07.78



RENDEZ-VOUS

NOËL ★ ★ ★ NOËL ★ ★ ★ NOËL ★ ★ ★ NOËL ★ ★ ★ NOËL ★ ★ ★ NOËL ★ ★ ★ NOËL ★ ★ ★ NOËL ★ ★ ★ NOËL ★ ★ ★ NOËL ★ ★ ★

## Douze chants d'Europe

Une idée originale de cadeau pour les fêtes de fin d'année : un disque de chants issus des douze pays de l'Union européenne : les *Plus Beaux Noël classiques d'Europe*. Les bénéfices de la vente prendront la route de l'ex-Yougoslavie, directement dans les souliers des enfants des quatre coins de l'ex-fédération, grâce à l'appui de la fondation France Libertés et de son collectif «Agir pour la paix en ex-Yougoslavie».

L'idée originale en revient à Hervé Pataki, né voici une trentaine d'années à l'ombre des terrils de *Germinal* et bercé par les chants hongrois de sa famille. Membre du sextuor vocal, Clé de fa, cet infatigable président de l'association pantinoise



Odyssée a même réussi à convaincre Michel Legrand de participer à l'enregistrement de l'album, en signant un titre sur des paroles de Jean Dréjac. L'an passé, cet album devait voir le jour (voir *Canal* de décembre 1992). Pour des raisons techniques et financières,

le projet n'a pas abouti. «Les gens du Nord ne baissent pas les bras», avait alors déclaré Hervé Pataki. Et il a repris son bâton de pèlerin pour réaliser son rêve : aider les enfants de l'ex-Yougoslavie. Le résultat est splendide : sous la direction musicale de John Dawkins, les douze

Noël sont passés en revue. En langue originale, s'il vous plaît. Des mois de travail pour arriver à prononcer le *Het nieuwgeboeren kind* flamand et le *Hristouyena Protouyena* grec. Si le *Stille Nacht* allemand était inévitable, en revanche les choristes sont allés chercher une mélodie du XVII<sup>e</sup> siècle, *Bergers, la nuit s'avance*, pour évoquer la France.

C'est toujours un enfant, avec les mots simples de sa langue maternelle, qui précède le chant et le pays choisis. Radio-France

a ouvert ses portes du studio103 et réunit trente musiciens autour de Michel Legrand pour l'occasion. La qualité musicale a été particulièrement soignée puisque les arrangements reproduisent la version originale, par l'utilisation d'instruments typiques, tels les Noël anglais et irlandais. Pour se procurer l'album qui a déjà reçu le soutien du Parlement européen, en compact, 120 francs, ou en cassette, 60 francs port inclus, il suffit d'envoyer un chèque à l'association **Odyssée, BP 14, 93501 Pantin Cedex.**

## Concerts



Les Pantinois et leurs familles sont invités à vivre des moments de convivialité musicale grâce aux quatre concerts de Noël donnés dans la ville : **le samedi 11 décembre, à 20 h 30, à la salle Jacques-Brel, par l'harmonie municipale ; le vendredi 17 décembre de 14 à 16 heures.**

**Saint-Germain et le samedi 18 décembre, à 20 h 30, en l'église de Tous-les-Saints, aux Courtilières, par le conservatoire de Pantin ; enfin, le dimanche 19 décembre, à 15 heures, dans le quartier des Limites, au gymnase Henri-Wallon, par l'harmonie municipale.**

L'école nationale de musique de Pantin joue Bach, Beethoven et des chants de Noël de divers compositeurs, tandis que l'harmonie municipale présente des œuvres de Bernstein, Pablo Casals, Serge Lancen et David Cullingham, entre autres. Entrée libre et gratuite à chacun des concerts.

## Marchés de fêtes

Les vendredis 24 et 31 décembre, à quelques heures des réveillons, il y aura marché toute la journée à Pantin, pour vous per-

mettre d'acheter huîtres, dinde et marrons. Le matin, à Hoche, sur l'**avenue Jean-Lolive**, et l'après-midi au même endroit.

## Solidarité



Le Secours populaire n'oublie pas les fêtes de fin d'année. Comme l'an passé, cette association caritative propose aux enfants pantinois une séance de cinéma au **Ciné 104, le 31 décembre, à 10 heures**, pour le dessin animé hongrois *Mathieu l'astucieux*.

A l'issue de la projection, un goûter est offert aux gamins.

En plus, le Secours populaire invite la population à déposer des jouets neufs à la mairie et dans les annexes de quartier aux Courtilières et aux Auteurs-Pommiers, à partir du **mercredi 1<sup>er</sup> décembre.**

«Tout au long de l'année, raconte Colette Rühl, sa présidente pantinoise, nous nous efforçons d'aider ceux qui sont dans la détresse pour

des raisons économiques ou qui ont tout perdu, lors d'un incendie, par exemple. Nous apportons des vêtements, des couvertures, des draps et, le cas échéant, des meubles.» L'association est présente le **mercredi au 190 avenue Jean-Jaurès de 14 à 16 heures ; à l'école du plein air, rue Méhul, le jeudi de 14 à 16 heures ; et au foyer Courteline, 2, allée Georges-Courteline, le vendredi de 14 à 16 heures.**

TRANSPORT

## Hep, taxi !

Depuis le 1<sup>er</sup> octobre, une allocation annuelle «chèque-taxi», d'un montant de 1 200 francs est mise en place par le conseil général. Elle est destinée aux usagers dans l'incapacité de se déplacer par transports en commun et qui remplissent les conditions de la carte améthyste. Les chèques-taxi, entièrement financés par le conseil général et réservés aux usagers habitant la Seine-Saint-Denis depuis au moins un an, sont versés par anticipation la première année. L'année suivante, les reçus des courses effectuées jusqu'à concurrence de 1 200 francs doivent être fournis. La production de ces documents sera indispensable pour tout renouvellement. Pour obtenir cette allocation, les usagers sont invités à déposer leur dossier auprès du centre communal d'action sociale, **92, avenue du Général-Leclerc à Pantin** ou directement auprès du service de l'aide sociale générale, bureau de la carte améthyste, **93, rue Carnot à Bobigny.** Tél. : 43.93.86.52 ou 43.93.86.54.

SORTIE

## Ça sent la peinture

Le centre communal d'action sociale propose aux retraités une sortie au **musée d'Orsay**, sur les bords de la Seine, le **mardi 7 décembre**, pour une exposition intitulée *De Cézanne à Matisse*. Prix : 55 francs. Transport : 10 francs.

En direct

AVEC JACQUES ISABET, maire de Pantin



## Le pluralisme est une nécessité

**L'enquête menée par l'Ifo\* montre que deux ans après son lancement, Canal est lu par plus de 80 % de la population. Cet impact vous surprend-il ?**

Il me réjouit surtout. Je serais tenté de penser qu'il est lié à l'objectif essentiel que nous nous étions fixé. Ce ne sont pas les élus qui parlent aux Pantinois mais les Pantinois et les élus qui parlent de leur ville.

**Toujours selon l'Ifo, Canal est perçu comme un journal ouvert à tous, ce qui correspond à l'intention initiale de la municipalité... En tant que directeur de la publication avez-vous l'intention de conserver cette ouverture à long terme ?**

J'ai l'intention non seulement de la conserver, et je souhaite que la publication soit encore plus ouverte. Je regrette que mes collègues du RPR et de l'UDF n'aient pas accepté jusqu'ici de parler dans Canal. Et je me réjouis qu'ils semblent modifier leur position.

**Garderez-vous cette ligne éditoriale pendant la campagne électorale ?**

Sans aucun doute. Pour moi, le pluralisme n'est pas «pour faire bien». Il est une nécessité pour progresser, trouver des solutions aux problèmes de la ville, de la société. C'est la condition essentielle pour que les habitants disent ce qu'ils pensent, comme

“La cause première du mal vivre est le chômage”

ils l'ont fait dans le cadre de la concertation sur le futur Pos.

**Toujours selon le sondage de l'Ifo, on apprend que près de 60 % des Pantinois interrogés souhaiteraient déménager. Ce chiffre, en augmentation, paraît énorme. Comment l'expliquez-vous ?**

C'est un chiffre qui me préoccupe. Personnellement, je pense que Pantin est une ville bien. Nous sommes près de Paris. Et à Pantin, il y a beaucoup d'activités pour les enfants, il y a le sport, la musique, le théâtre. Le commerce aussi devient intéressant... Je pense que si les habitants veulent partir, c'est essentiellement dû à des questions d'environnement qui ne sont pas du ressort de la ville, en particulier l'insécurité.

**Parmi les préoccupations prioritaires des habitants apparaissent la drogue, l'insécurité et l'immigration. Ces inquiétudes vous semblent-elles justifiées ?**

Ça ne me paraît pas justifié et même dangereux de faire l'amalgame entre ces trois phénomènes. La cause première du mal vivre est le chômage ou la hantise du chômage. Mais il est évident qu'on peut se trouver dans des situations difficiles et ne pas sombrer dans la délinquance... En ce qui concerne l'immigration, j'affirme mon désaccord complet avec tous les textes de modification de la Constitution qui visent à présenter l'immigré comme un bouc émissaire de tout ce qui ne va pas. Et je suis solidaire des associations qui se battent en ce sens.

Propos recueillis par Laura Dejardin

\*Voir page 24



# Vaincre la lèpre

Emmanuelle, Claire et Guillaume sont bien décidés à mettre le paquet, le week-end des 29 et 30 janvier, les deux Journées mondiales contre la lèpre. Avec leurs copains et copines, ils veulent battre leur record de 1992 où, en une journée, rien que dans le parc de stationnement du centre commercial Verpantin, ils avaient collecté plus de 10 000 francs, de quoi guérir cinquante lépreux. Leur maman, Françoise Théchi, les avait épaulés. Depuis, ce professeur de français et latin est devenu la présidente locale de l'Association française Raoul-Follereau.

«En l'an 2000, explique-t-elle, la lèpre peut être complètement éradiquée. Cette maladie est en voie de disparition, à condi-

tion de réunir les fonds nécessaires pour sauver les lépreux et pour prévenir ce fléau.» Apparue cinq cents ans avant notre ère, la lèpre est une maladie infectieuse chronique due au bacille de Hansen qui se manifeste par des lésions cutanées, ou lépromes, ou des atteintes du système nerveux. Un homme sur 1 000 dans le monde est lépreux. 650 000 nouveaux cas de lèpre sont dépistés chaque année. Soit un total de huit millions de malades à guérir d'ici l'an 2000. On dénombrait encore quinze millions de cas au début des années 80. Trois facteurs encouragent la lèpre : la misère, la pauvreté et la malnutrition.



Pleine d'enthousiasme, Françoise Théchi rapporte cette phrase de ses enfants : «La dignité d'homme, ça compte.» Ça comptera encore plus les samedi 29 et dimanche 30 janvier, cette fois, dans tout Pantin, parce que Emmanuelle, Claire et Guillaume ont fait des émules.

**Association française Raoul-Follereau, comité pantinois, Françoise Théchi, 10, rue du Docteur-Pellat 93500 Pantin. Tél. : 48.45.86.33.**

## Un nouveau préfet



Jean-Pierre Duport est le nouveau préfet de la Seine-Saint-Denis depuis sa nomination en conseil des ministres, le 6 octobre dernier. Il remplace Philippe Parant qui vient d'être appelé à la Direction de la surveillance du territoire. Né le

11 juillet 1942, Jean-Pierre Duport est licencié en droit et ancien élève de l'ÉNA. Landais d'origine, il a travaillé depuis 1967 à différents ministères : Intérieur, Aménagement du territoire, Équipement, Environnement et Cadre de vie. En 1981, il est nommé directeur de l'Architecture et de l'Urbanisme au ministère de l'Urbanisme et du Logement, puis, en 1987, président du conseil d'administration de l'Agence foncière et technique de la région parisienne. Depuis octobre 1989, Jean-Pierre Duport était délégué à l'Aménagement du territoire et à l'Action régionale.

## Budget supplémentaire

Le budget supplémentaire de la commune a été voté en octobre dernier. Cette formalité consiste à réajuster les dépenses engagées, dans le cadre du budget primitif de mars dernier, et, comme le souligne Martine Azam, maire adjointe déléguée aux finances, à «effectuer une régularisation comptable». Trois points caractérisent cependant la décision municipale d'octobre : tout d'abord, l'inscription anticipée des crédits affectés aux derniers paiements de la construction du nouvel hôtel de ville. Le financement global était programmé sur quatre exercices budgétaires, de 1991 à 1994. «En effet, explique l'élue, depuis mon arrivée aux finances, j'ai toujours eu le souci de prévoir les investissements et leurs conséquences sur les budgets ultérieurs. Or, nous constatons une avance de six mois dans les

travaux. En conséquence, nous devons payer les factures plus tôt que prévu. Les dépenses que nous engageons aujourd'hui, près de 23 millions de francs, ne seront plus inscrites au prochain budget en 1994.» Par ailleurs, dans le cadre des études budgétaires pluriannuelles, les prévisions faites en 1991 et 1992 tablaient sur des taux d'intérêt à 10,30 %. «Nous avions même envisagé deux hypothèses, rapporte la déléguée aux finances : l'une d'une baisse des taux à 7 %, ce qui nous faisait gagner 2,5 millions de francs dès 1993, puis 7,5 millions de francs en 1994, etc.» Seconde hypothèse, avec la relance de l'inflation, ce qui alourdissait la note à payer de 5 millions de francs en 1994, puis 7 millions de francs en 1995, etc. Or, les taux de remboursement de l'emprunt contracté pour commanditer le nouvel hôtel de ville ont été revus à la baisse. «De 9,5 % en mars dernier, ils sont tombés à 7 % en octobre, indique la maire adjointe. Même si nous nous acquittions plus tôt des dernières dépenses, nous sommes donc loin d'être pénalisés par le coût de ce chantier.» La deuxième caractéristique du budget supplémentaire, c'est la renégociation de la dette de la commune. «Nous venons de rembourser 13 millions de francs, que nous réempruntons aussitôt en négociant le taux d'intérêt. Ainsi, nous avons gagné 2 %.» Enfin, l'incendie qui a entraîné la reconstruction de l'école du plein air, d'avril à septembre, était évidemment imprévisible lors du vote du budget primitif en mars. «Nous avons engagé 10,5 millions de francs, inscrits au budget supplémentaire», conclut Martine Azam.

Robert Clément et Georges Valbon



## Un nouveau président

Robert Clément, 54 ans, a été élu, mardi 9 novembre, président du conseil général de la Seine-Saint-Denis, en remplacement de Georges Valbon, qui a démissionné pour des raisons de santé. Le nouveau président

est maire de Romainville depuis 1980 et siège à l'assemblée départementale depuis 1985. Agé de 69 ans, M. Valbon, maire de Bobigny, présidait le conseil général depuis 1967, année de la création du département.

## Les buttes font un pas en avant

Depuis plusieurs années, la municipalité de Romainville défend un projet qui lui tient à cœur : la transformation des anciennes carrières en parc de loisirs. Ce site s'étend sur 23 hectares, qui pourraient être portés à 55 hectares si l'on considère la coulée verte qui se dessine en liaison avec les parcs des communes limitrophes, Pantin, Les Lilas et Noisy-le-Sec. Ce vaste espace serait ainsi à la disposition d'une population globale d'environ 300 000 habitants. Sans oublier la capitale distante de quelques kilomètres seulement. Mardi 19 octobre, Michel Berthelot, conseiller général et élu pantinois, a participé à une rencontre sur les buttes de Romainville à l'invitation du maire, Robert Clément. Était présente une importante délégation du conseil régional, sollicitée pour se pencher sur ce projet ambitieux depuis plusieurs mois. Enfin, à titre d'élue départementale pantinoise du canton est de Pantin, secteur frontalier du site, Michel Berthelot a également adressé quelques jours auparavant un courrier au préfet de la Seine-Saint-Denis pour lui demander de s'associer au projet.

## Séjours d'enfance

Le service enfance propose plusieurs séjours à la neige cet hiver et à la campagne au printemps pour les enfants et adolescents, de 6 à 14 ans. Une brochure a été éditée par ce service municipal qui ouvre ses inscriptions au début de ce mois, à son siège, **92, avenue du Général-Leclerc. Tél. : 49.15.41.62.**

## Coup de Chapeau

RAOUL DELANOY ET YOHAN ZAOUÏ

## Une équipe gagnante

Ils se voient tous les jours depuis quatre ans. Deux heures pendant lesquelles chaque minute accélère les battements de cœur. Ensemble, ils ont connu 36 victoires dont la dernière les a menés aux

championnats de boxe européens, à Salernes, en octobre dernier. Résultat : une médaille d'argent.

Quand Yohan Zaoui a rencontré Raoul Delanoy au sous-sol du gymnase Maurice-Bacquet, il n'avait que 12 ans et venait de s'inscrire au Ring de Pantin, une section du CMS... En voyant cet adolescent menu, Raoul, qui entraîne une vingtaine de boxeurs, l'avoue franchement, il n'y a pas cru. Yohan est tout sauf une baraque. Aujourd'hui encore, il est classé poids plume, avec ses 57 kilos... Mais il a une qualité. Primordiale : «Il en veut». Aujourd'hui, il additionne 36 victoires pour 38 combats. Son entraîneur, ancien champion des Flandres, ne cache pas sa fierté. Inlassable, il prodigue ses conseils, motive et guide. «On s'engueule, on se fait pas de cadeaux !» Le secret de leur fructueuse entente ? «C'est... comment on appelle ça déjà ?», interroge le maître... «La compli-



cité», répond l'élève, sans hésiter.

Quand Yohan était en Italie, avec l'équipe de France, il donnait deux coups de fil par jour. L'un à ses parents, l'autre à Raoul, absent pour la première fois à un combat. Ses encouragements, prodigués à quelques milliers de kilomètres, étaient essentiels. Au retour de Yohan, Raoul a visionné la cassette vidéo montrant les six minutes fatidiques de chaque combat... La boxe, «rapide, précise, intelligente» de Yohan l'a impressionné à tel point qu'il s'est demandé comment il n'avait pas eu la médaille d'or au cours de son dernier match. «C'était très très serré», commente-t-il. Le score de 12-9 le prouve.

Yohan, est sans amertume : «Je suis parti pour gagner, j'ai donné le meilleur de moi-même, je n'ai pas de regrets.» Dès son retour, il a repris l'entraînement avec Raoul et son autre complice, Franck Fofana. Frappant de plus belle. Car Yohan a un objectif : devenir boxeur professionnel «au niveau mondial». Un rêve que Raoul fera tout pour concrétiser.

L. D.

“Je suis parti pour gagner.”



# Le recyclage au secours de l'emploi

**Les entreprises d'insertion se multiplient sous l'impulsion de certains patrons de sociétés. But : faire travailler des chômeurs de longue durée. L'une d'entre elles, spécialisée dans le recyclage des batteries, devrait bientôt voir le jour en Seine-Saint-Denis.**



**P**ourquoi un chef d'entreprise se soucierait-il d'insertion ? Quel rapport entre un patron et un RMIste ? Ils sont pourtant de plus en plus nombreux, parfois des hommes célèbres, qui pensent qu'il n'est pas de leur intérêt que le chômage et la pauvreté augmentent en France. La liste des membres de l'Association nationale des entreprises d'insertion (Anei) comporte des noms connus : Auchan, Banque Sofinco, Darty, Ecco, l'Oréal, Philips, Renault, etc. Philippe Frances, PDG de Darty et président de l'Anei, a par exemple aidé à la création d'une entreprise qui récupère et remet en service du matériel électroménager et emploie, comme toutes les entreprises d'insertion, uniquement des chômeurs de longue durée. De son côté, Martine Aubry, ancien ministre du Travail, vient de lancer la fondation Agir contre l'exclusion avec l'aide, entre autres, de Casino, du Crédit Lyonnais, de Péchiney. Alain Lombart dirige la seule PME qui soit membre de l'Anei, à Villetaneuse en Seine-Saint-

Denis. Né à Aubervilliers dans une famille modeste, il a toujours vécu en Seine-Saint-Denis et veut y rester. Au départ simple représentant, il est à 44 ans à la tête de PSR, une entreprise de réparation de véhicules industriels qui emploie vingt-six salariés. Pour lui, les chefs d'entreprise ne peuvent rester indifférents au problème du chômage : « Certains ont une vision minimaliste, ce sont ceux qui voient seulement leur compte d'exploitation. Mais, je pense que nous devons agir pour que les entreprises prennent part à la revalorisation des quartiers. » Pour lui, une société qui donne du travail aux jeunes contribue à la vie et à la sécurité dans les villes. Fort de son expérience, Alain Lombart se prépare à lancer, début 1994, une entreprise d'insertion. « Il aurait été facile de faire un garage de réparation de mobylettes ou de motos, dit-il, mais notre but était de ne pas créer une activité concurrente à des entreprises déjà existantes. » Bat'Clean va fonction-

ner sur une idée nouvelle : récupérer les vieilles batteries auprès des garages, des stations-service, enlever les matières polluantes, notamment

le plomb, et les recycler. Au départ, l'entreprise couvrira la région parisienne, mais Alain Lombart qui apporte le capital social, soit 50 000 francs, envisage d'étendre son activité à l'ensemble de la France dès qu'elle aura pris son rythme de croisière. En effet, il s'agit de créer une structure solide : une entreprise d'insertion fonctionne dans une logique de rentabilité, ne serait-ce que pour assurer l'emploi. Le responsable de Bat'Clean a été choisi par Alain Lombart : « Je le connais depuis quinze ans, il est au chômage depuis quelques mois, il connaît le métier ». Les trois autres personnes vont être recrutées par l'ANPE parmi les RMIstes et les chômeurs de longue durée. En principe, le contrat des employés d'une entreprise d'insertion n'excède pas deux ans, c'est le temps nécessaire pour

**Le Comité national des entreprises d'insertion** peut fournir tous les renseignements sur ce type de structures. Il édite un annuaire comportant les coordonnées de ces cinq cents sociétés **17, rue Froment 75011 Paris Tél. : 48.05.67.55.**

se remettre en selle et acquérir une certaine expérience professionnelle. D'après l'Anei, deux ans après leur embauche 43 % de ces salariés occupent un emploi (26 % dans la même entreprise d'insertion et 17 % en dehors). Mais 47 % d'entre eux sont de nouveau chômeurs, souvent après avoir occupé un autre emploi. Il y aurait aujourd'hui près de cinq cents entreprises d'insertion en France, elles emploient environ 12 000 personnes chaque année.

**Sylvie Dellus**

## REFLET

# Une maison de verre

Sur les terrains de la SNCF, 14, rue Édouard-Vaillant, de nouvelles façades en verre attirent l'œil. Le verre, c'est la spécialité de la société Egrise-Million SA qui vient de s'installer à Pantin ce qui lui permet de regrouper ses activités sur un espace de 3 200 m<sup>2</sup>. Auparavant, cette entreprise spécialisée dans la transformation de tous les produits verriers, de la découpe à la décoration en passant par le façonnage et la miroiterie, occupait des locaux dans les XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> arrondissements de Paris. Cherchant à s'agrandir, elle a choisi Pantin, un site qui lui permet de recevoir directe-

ment la marchandise brute par wagons. Vingt-quatre personnes travaillent dans cette entreprise qui existe depuis 1926 et réalise un chiffre d'affaires de 25 millions de francs. M. Robert Million remplit la fonction de PDG ; son fils

Michel étant directeur général. 70 % de leurs clients sont des entreprises et des artisans de Paris et de la région. Mais Egrise-Million SA se tourne vers les particuliers et commence à développer le commerce de détail.



## COUP DE MAIN

# Pivod manque de bras

Pivod, une association de retraités qui aide les futurs chefs d'entreprise à monter leur société, cherche des bénévoles sur Pantin, des gens qui connaissent bien le terrain. Leur rôle, après une période de formation, est de conseiller, d'affiner un projet d'entreprise, d'examiner le plan de gestion, etc. Joseph Tamio, un Pantinois, a bénéficié de ses précieux conseils. Sa société, Htech Entreprise, vient de fêter son premier anniversaire. Après avoir obtenu deux BTS, en électronique et en informatique de gestion, Joseph a grimpé jusqu'au poste de directeur commercial dans diverses entreprises jusqu'à ce que l'une d'entre elles, rachetée par un groupe belge, le licencie. Mais il n'est pas resté longtemps au chômage, pressé de fonder sa propre société. Moteur du projet : aider les petites entreprises, celles qui n'ont pas de gros budgets, à prospecter leur clientèle. Pour obtenir un coup de main, Joseph s'est présenté dans le bureau de l'association Pivod. « Ils ont essayé de voir les points faibles du projet. Je voulais faire énormément de choses, j'avais trop d'idées à la fois, dit-il. Ils m'ont donc conseillé, pour commencer, de me concentrer sur deux aspects complémentaires : le conseil et le service en gestion informatisée. » En clair, Htech aide les artisans, les commerçants, les petites entreprises à acquérir des logiciels et du matériel informatique adapté pour leur comptabilité, leur fichier de clients, la gestion des stocks, etc. La société de Joseph Tamio réalise aussi pour eux des dépliants publicitaires à moindre frais, des prospectus, des affiches, bref, tout ce qui peut attirer l'œil. « Les six premiers mois ont été assez difficiles, mais aujourd'hui

nous avons deux, trois, parfois cinq clients par semaine. Parmi eux, il y a beaucoup de jeunes entreprises. Notre plus grande difficulté, c'est d'avoir une trésorerie assez limitée », remarque encore Joseph Tamio qui, à la veille de faire son premier bilan, se tourne à nouveau vers Pivod pour trouver un centre de gestion. Malgré quelques angoisses, il aime son nouveau métier : « Vous dormez avec votre entreprise, vous vous réveillez avec votre entreprise. Mais, c'est un enrichissement, une expérience énorme... si on s'en sort sans douleur. » Il s'apprête aujourd'hui à embaucher trois agents commerciaux indépendants qui, en visitant leurs clients habituels, proposeront les services de Htech Entreprise.

**S. D.**  
**Pivod : 48.44.95.31**  
**Htech Entreprise :**  
**201, avenue Jean-Lolive,**  
**48.44.24.53.**

## ROUTE

# Ça roule pour les transports

D'après une enquête de la Chambre de commerce et d'industrie, le secteur des transports est un des plus importants de Seine-Saint-Denis. 2 441 entreprises, soit 7 % des établissements, emploient 21 175 personnes dans le département. Il est vrai que celui-ci est traversé par cinq autoroutes et possède deux aéroports. Certaines des plus grandes entreprises de transport sont installées sur son territoire. Elles sont, pour la plupart, très jeunes : 28 % ont été créées depuis moins de trois ans. Près de la moitié, 49 %, fait du transport routier. Dans les cinq dernières années, 36 % ont enregistré une baisse de leur chiffre d'affaires.

## Vos droits

PAR DIDIER SEBAN avocat



# Quels sont les droits des mineurs ?

**P**our les mineurs, les deux parents sont responsables et la loi prévoit qu'ils administrent les affaires et les biens de leurs enfants.

Si l'un des deux parents n'exerce plus l'autorité parentale parce qu'elle lui a été retirée, ou si l'un des parents est décédé, ou encore si le mineur est un enfant naturel et qu'il n'a été reconnu que par un seul des parents, le juge des tutelles contrôle la façon dont l'unique parent gère les affaires et les biens de l'enfant.

Le juge des tutelles doit alors donner son autorisation pour certains actes les plus importants. Si les deux parents sont décédés ou si l'autorité parentale a été retirée à chacun d'entre eux, ou encore si l'enfant naturel est né de parents inconnus, l'enfant mineur est alors placé sous tutelle : il a le statut de pupille.

Le juge des tutelles est un juge du tribunal d'instance qui s'occupe alors du sort de l'enfant. Mais souvent, les parents ont désigné un tuteur par testament ou par une déclaration faite spécialement devant un notaire. C'est une précaution qui permet de s'assurer que son enfant sera pris en charge par une personne de son choix. Si les parents n'ont pas choisi de tuteur, la tutelle de l'enfant légitime est attribuée à un membre de la famille, le plus proche de la parenté. Le juge des tutelles, immédiatement informé de cette situation, surveille les actes que fait le tuteur. Il doit convoquer également un conseil de famille\*. La loi prévoit exactement le fonctionnement de la tutelle. Si aucun membre de la famille ou aucune personne ne peut être désigné tuteur, le juge des tutelles peut alors décider que ce sera l'État qui sera le tuteur du mineur. Mais le juge des tutelles peut aussi, si le mineur a atteint l'âge de 16 ans, décider qu'il sera émancipé s'il présente des capacités suffisantes pour gérer seul ses affaires et subvenir à ses besoins.

**Propos recueillis par Pierre Gernez**

\*Le conseil de famille est composé de quatre à six membres choisis par le juge des tutelles parmi les parents, alliés, amis ou voisins des père et mère. Le tuteur n'en fait pas partie, mais participe à ses délibérations.



### SOLIDARITÉ

## Le don sans gain



Faut-il rappeler combien le don du sang est un acte de solidarité envers les

### POPULATION

## Droit de vote

Le vendredi 31 décembre est le dernier jour pour s'inscrire sur les listes électorales au service population de l'hôtel de ville ou dans les mairies annexes aux Courtilières et aux Auteurs-Pommiers. Passé ce délai, vous ne pourrez pas participer aux élections cantonales de mars prochain si vous habitez le canton de Pantin-Est, ni aux élections européennes de juin 1994. Munissez-vous dès maintenant d'une attestation de domicile, quittance de téléphone, ou EDF, ou autre, et d'une pièce d'identité française. Les jeunes gens qui auront 18 ans avant le 28 février 1994 pourront s'inscrire sur les listes avant le 31 décembre. Service population tél. : 49.15.41.10.

## Recensement

Les jeunes gens nés en octobre, novembre ou décembre 1976 doivent se faire recenser en janvier 1994 au service population à la mairie ou dans les antennes de quartier, munis d'une pièce d'identité et d'un livret de famille. Pour obtenir un report d'incorporation, un certificat de scolarité est exigé. Service population tél. : 49.15.41.10.

malades qui en ont besoin en cas d'accident ou de maladie ? Le centre départemental de transfusion de la Seine-Saint-Denis organise quatre journées de collecte de sang en 1994, les samedi 22 et dimanche 23 janvier devant le centre commercial Verpantin, de 9 heures à 12 h 30 et de 15 à 18 heures le samedi, et de 9 heures à 12 h 30 le dimanche.

### RECYCLAGE

## Vos papiers, s'il vous plaît

Les services techniques de la ville ont installé onze nouveaux conteneurs à papiers d'une capacité de 4 m<sup>3</sup> chacun. Ils se trouvent :  
- à l'angle de l'allée Alfred-de-Musset et de l'avenue de la Division-Leclerc ;  
- 166, avenue Jean-Jaurès ;  
- 1, rue Victor-Hugo, devant le centre administratif ;  
- 44, rue Victor-Hugo ;  
- 42, rue Charles-Auray ;



### ÉTAT-CIVIL

## Bienvenus les bébés !

Nader Abo el Magd, Kouassi Ake, Oualid Belfar, Hanane Belhouari, Naïla Boublenza, Yasmine Chabi, Eymeline Cheramy, Lucie Dervout, Stéphanie Dos Santos, Jérémy Fellous, Morgane Gonzales, Seline Gul, Thierry Joubert, Sarah-Erlange Kouame, Charlie Lecomte, Kélian Le Dain,

Gladys Loel, Jennifer Madrelle, Moustapha Ndaw, Robin Opraseuth, Mégane Partouche, Julie Sabau, Doriane Thiery, Guêlo War, Aadil Woadally.

## Vive les mariés !

Florienco Garcia et Maria Moreno Parra, Michel Zennou et Arlette Ittah, Éric Tordjman et Béatrice Peyronnet, Radoïce Markovic et Nathalie Radovic.

### ACTION NOUVELLE

## Le Passeport-Loisirs

Le Passeport-Loisirs est une action nouvelle de la Caisse d'allocations familiales de Seine-Saint-Denis pour favoriser, durant l'année scolaire, les loisirs des enfants de 6 à 16 ans. Destiné aux familles disposant d'un quotient familial inférieur ou égal à 2 000 francs, il permet le remboursement, à

concurrence de 300 francs, des frais d'inscription à une activité de loisirs (sportif, culturel, centre de loisirs, etc.). Pour vous faire rembourser :  
- présentez le Passeport-Loisirs que vous avez reçu à la mi-septembre à l'organisateur de l'activité, qui vous le remplira ;  
- adressez-le ensuite à votre Caisse qui vous versera, dans la limite de 300 francs, les frais que vous avez engagés.

## Ils nous ont quittés

Gabriel Rakotonoah, Céleste Babando, Marthe Bennet, Joseph Zenoni, Pierre Gantrel, Jean Chatenet, Philippe Mallet, Zehari Benayoun, André Toillon, André Laroudie, Anna Charzat, Marcel Delmon, Nauna Benayoun veuve Haziza, Guy Premilleux, Marguerite Mancuso veuve Dubois, Esteban de la Puente Galiano, Yvonne Tschann veuve Caillaux, Michel Neyrat, Noël Offredo, Dorothea Schlöisinger veuve Dietrich, Nelly Sella veuve Florentin, Maximilien Heller, Paul Ribrioux, Maurice Loubray, Marie-Thérèse Roussel épouse Jénart, Martine Lair épouse Chanel, Georges Lefort, Estelle Nusbaum, Marcel Gosselin, Suzanne Tailboux veuve Malguid, Monique Auger, Lucie Barré, Yvonne Boucharin veuve Margathe, Djamel Vincent, Khadija Naim veuve Fildard, Éliane Thiébault épouse Cassangé, Yves-Marcel Caudal, Clarisse Avignon veuve Poulain, Marie Chaulet veuve Blaizoud.

### MÉTAPHYSIQUE

## Les masques ont-ils une âme ?



Les amis des arts vous proposent d'apprécier ceux de Jacques Bossard du 4 au 19 décembre, 7, rue d'Estienne-d'Orves. Louis Petho y expose ses toiles du 15 au 29 janvier. Tous les jours de 14 h 30 à 18 h 30, sauf le mardi.

### PRATIQUE



## URGENCES :

POLICE 17

POMPIERS 18

SAMU 15

CENTRE ANTI-POISON

40.37.04.04 Hôpital Fernand-Widal 200, rue du Faubourg-Saint-Denis 75010 Paris

COMMISSARIAT DE PANTIN 48.45.05.35

GENDARMERIE 48.45.02.93

MÉDICALES

MÉDECINS DE GARDE

48.44.33.33 de 19 à 8 heures Dimanches et jours fériés du samedi 12 heures au lundi 8 heures.

HÔPITAL AVICENNE

125, route de Stalingrad 93000 Bobigny. 48.95.57.83

HÔPITAL JEAN-VERDIER

Avenue du 14-Juillet 93140 Bondy.

48.02.60.33

HÔPITAL ROBERT-DEBRÉ

48, bd Serurier 75019 Paris. 40.03.22.73

DENTAIRES

HÔPITAL SALPÊTRIÈRE

Bd de l'Hôpital 75013 Paris 45.70.30.50.

Dimanches et jours fériés 47.70.20.50.

ANIMALIÈRES

42.43.95.87

## CULTES :

Catholique :

Église Saint-Germain

### JUSTICE

## Permanence juridique

Sur rendez-vous, vendredi de 17 h 30 à 19 heures, et samedi de 9 h 30 à 11 heures.

messes dominicales à 9 heures et 11 heures.

48.45.14.70

Église Sainte-Marthe

messes dominicales à 8 h 30, 10 h 30 et 18 heures.

48.45.02.77

Église de Tous-les-Saints

48.37.48.55

Protestant :

Église réformée de France

48.45.18.57

Israélite :

48.44.39.14

## DIVERS :

MAIRIE : 49.15.40.00

DÉPANNAGE EAU :

49.15.28.00

DÉPANNAGE EDF :

48.91.02.22

DÉPANNAGE GDF :

48.91.76.22

MISSION LOCALE POUR

L'EMPLOI des 16-25 ans

28, avenue Édouard-Vaillant

48.43.55.02

CENTRE D'INFORMATION

ET D'ORIENTATION (CIO)

48.44.49.71

MÉTÉO : 36.65.02.93

PANTIN VILLE PROPRE :

Aidez-nous à entretenir la ville

05.09.35.00 (N° vert)

PRÉFECTURE

48.95.60.00

SÉCURITÉ SOCIALE :

1, rue Victor-Hugo

48.44.44.97

64, rue Édouard-Renard

48.37.21.10

BUREAUX DE POSTE

Pantin-principal

94, avenue Jean-Lolive

48.45.07.50

Les Quatre-Chemins

64, avenue Édouard-Vaillant

48.43.02.04

Les Limites

188, avenue Jean-Lolive

48.44.92.15

TAXIS :

Église de Pantin

48.45.00.00

Porte des Lilas

42.02.71.40

Gare SNCF :

40.18.81.28 et 29

## Santé

PAR CÉCILE BÉNUREAU  
conseillère conjugale,  
psychothérapeute au centre  
médico-social Cornet.



## Paroles conjugales

### En quoi consiste votre fonction ici ?

Au niveau de la loi, c'est très précis. Il ne peut y avoir de centre de planification sans conseillère conjugale. Cela suppose une information sur la contraception, des entretiens pré et post-intervention volontaire de grossesse (IVG), des entretiens avec les couples sur leurs problèmes conjugaux, sexuels, avec leurs enfants...

### Quelle est votre formation ?

Multiple. J'ai été tout d'abord professeur de lettres. J'ai arrêté il y a une quinzaine d'années. J'ai passé des unités de valeur à l'université, en particulier en psychopathologie, j'ai suivi ensuite une formation de conseillère conjugale et de thérapeute de couple. J'ai fait également une analyse.

### Comment se fait en général la demande de thérapie dans un couple ?

La plupart du temps, il y en a un qui traîne l'autre. Il peut s'installer une sorte de chantage : « Si tu ne viens pas, je te quitte ». Il n'y a souvent qu'un demandeur.

### C'est la femme ?

Oui. De même qu'elles sont majoritaires à faire des thérapies individuelles. Les hommes parlent moins. Ils explicitent moins les conflits. Demander de l'aide à quelqu'un, c'est reconnaître qu'on ne peut pas, qu'on n'est pas capable, qu'on est « impuissant à... ». Pour certains, c'est plus difficile.

### Y a-t-il des sonnettes d'alarme, des signaux qui poussent les couples à consulter ?

C'est ce que j'essaie de leur faire dire au départ. Le malaise peut durer depuis longtemps, et puis un jour, tout bascule. C'est très difficile à repérer. Ils peuvent avoir lu un article, avoir eu un entretien avec un médecin, une amie. Avoir pratiqué une IVG, découvert l'infidélité du partenaire, ou bien attendre une grossesse qui n'arrive pas. Si la maturation s'est faite, n'importe quoi peut être prétexte à consulter. Cela n'est jamais très clair.

### A combien s'élève le montant de la séance ?

Ici la séance est gratuite, et c'est très bien. Je ne vois pas pourquoi les chômeurs et les RMIstes ne pourraient pas bénéficier de ce genre de travail. Je reçois les personnes une fois par semaine. La séance dure entre une demi-heure et trois quarts d'heure.

Propos recueillis par A.-M. G.



# A cheval sur un vélo



**C**ollants fluo, chrono et lunettes profilées ou jean's basket et col roulé, cadres ultra-légers ou VTT aux lignes futuristes, poloïstes mécanisés, amateurs éclairés tendance Indurain ou amoureux de la balade sifflotant quelques notes d'un refrain de Montand, le cyclo sport de Pantin recrute large. Seul dénominateur commun à tous ces amoureux de la petite reine, le plaisir de chevaucher quelques heures par semaine leur machine pour s'offrir un bon bol d'air en se dérouillant les mollets.

Ouvert à tous de sept à soixante-dix-sept ans et plus, pluridisciplinaire, le club de Pantin a su, au fil des années, rassembler un joli peloton. Si le VTT (voir Canal d'avril 1993), la compétition, le cyclo-tourisme font aujourd'hui figure de classique, le polo-vélo surprend toujours.

Imaginez deux équipes de chacune cinq joueurs montés sur d'étonnantes machines et qui,

armés d'un maillet, poursuivent une balle de cuir sur un terrain de football. Un goal lui aussi sur un vélo garde les buts. «Les règles sont proches de celles du polo mais nos montures sont mécaniques et non chevalines», explique Michel Abbachi, joueur

acharné depuis la création du club et président du cyclo sport de Pantin. Drôle d'équipage tout de même que ces deux roues fournis par le club, qui se doivent d'allier robustesse et légèreté. Un pignon fixe et le rétropédalage obligatoire pour s'arrêter. Le ter-

rain est grand comme un terrain de rugby et lors des deux mi-temps de trente minutes, les muscles ont le temps de bien s'échauffer ! Si l'équipe de Pantin, championne d'Ile-de-France et quatrième au championnat national 1993, manie le maillet comme de véritables forgerons, le polo-vélo convient à tous les amateurs de deux roues un peu sportifs. «L'apprentissage est très rapide, commente Michel Abbachi. Quelques belles glissades au début pour maîtriser l'art du rétropédalage sur gazon mais très vite le plaisir du jeu collectif prend le dessus.»

Domage que lui-même et ses coéquipiers soient obligés de se rendre à Bobigny pour trouver un terrain en herbe. Les joueurs sont d'ailleurs souvent des amateurs de vélo classique qui viennent au polo-vélo pour se changer les mollets des longues randonnées solitaires. De plus, cette activité qui se pratique surtout

l'hiver, permet aux frileux de garder les pieds sur les pédales pendant la froide saison et surtout de s'offrir une bonne suée pour garder le rythme. Adresse, équilibre, technique, qualités physiques et plaisir du sport d'équipe, le polo-vélo galope vers une reconnaissance méritée. Si une petite chevauchée vous tente, dépêchez-vous de rejoindre Michel Abbachi et ses drôles de cavaliers, et rendez-vous lors du tournoi annuel au printemps prochain.

**Fabrice Vertova**

## PRATIQUE : Où et Quand ?

Entraînements à Bobigny, stade de la Motte le mardi de 18 h 30 à 22 heures.

## Combien ?

Les tarifs annuels, cotisation plus licence vont de 250 francs à 350 francs. Matériel fourni par le club  
Contact : Christian Perrault au 48.45.73.95.

## NOUNOURS

# Gymnastes en culottes courtes

**I**nitier en une journée plus de 2 500 enfants à la gymnastique tel est le pari tenu chaque année lors du rendez-vous des «Nounours». En effet, **samedi 18 décembre de 9 heures à midi**, tous les gamins, des écoles primaires de la ville pourront découvrir les joies de la gym.

Dans tous les gymnases de la cité, les instituteurs, aidés d'éducateurs diplômés et sous l'égide de l'école municipale des sports, guideront les élèves. La poutre basse suc-

cèdera au tapis de sol, à la mini barre fixe puis au petit tremplin. Une collaboration entre l'école et le milieu sportif qui se prolongera d'ailleurs jusqu'aux foulées pantinoises du 14 mai prochain, puisqu'une course de jeunes précèdera celle des aînés. Une compétition amicale placée avant tout sous le signe de la découverte d'une activité sportive. Chaque petit gymnaste en herbe repartira avec un cadeau et surtout la joie d'avoir approché le temps d'une matinée un véritable sport complet.



## PRATIQUE

# Agenda sportif

## Dimanche 5 décembre

### Rugby

Championnat Ile-de-France seniors entre CMS et Pontault-Combault. **Stade Charles-Auray de 13 à 17 heures.**

### Basket

Les honneurs masculin du CMS rencontrent Les Lilas.

**Gymnase Hasenfratz de 15 à 18 heures.**

### Football

L'équipe première du CMS rencontre la Rose des Vents.

**Stade Charles-Auray de 12 à 18 heures.**

## Dimanche 12 décembre

### Volley-ball

L'équipe senior féminine régionale 2 rencontre Rosny.

**Gymnase Maurice-Baquet de 13 h 30 à 16 h 30.**

L'équipe senior masculine rencontre Vélizy au même endroit **de 15 h 30 à 18 h 30.**

## Samedi 18 décembre

### Gymnastique-nounours

Rencontre de gym avec les élèves des classes primaires, dans tous les gymnases de la ville **de 9 à 12 heures.**

### Renseignements :

**49.15.41.58.**

### Basket

L'équipe excellence féminine du CMS rencontre Igny.

**Gymnase Hasenfratz de 20 à 23 heures.**

## Mercredi 19 janvier

### Athlétisme

Tests multisports d'endurance **de 9 h 30 à 11 heures**, épreuve de cross-country **de 11 à 12 heures.** **Stade Charles-Auray.**

## Vendredi 21 janvier

### Gymnastique

Première rencontre, mouvement libre.

**Gymnase Hasenfratz de 17 à 19 heures.**

**Samedi 22 et dimanche 23 janvier**

### Judo

Premier tournoi inter-centres.



**Gymnase Léo-Lagrange de 13 h 30 à 19 h 30, finale de 9 à 13 heures.**

## Mardi 25 janvier

### Tennis de table

Tournoi inter-centres, ouverts à tous, garçons et filles, de 8 à 12 ans.

**Samedi 29 et dimanche 30 janvier**

### Tennis

Tournois ouverts à tous, samedi dans différents gymnases de la ville **de 13 h 30 à 19 heures**, et dimanche finales dans le **gymnase Hasenfratz de 8 h 30 à 12 heures.**

# Week-end sur tatami

**Samedi 22 et dimanche 23 janvier** les kimonos envahissent la ville.

Samedi, plus de 200 jeunes judokas issus de tous les clubs de quartier de Pantin sont attendus dans le **gymnase Léo-Lagrange** pour une compétition parrainée par Georges Mathonnet, médaille de bronze, poids lourd, lors des JO de Barcelone, et l'EDF. Dimanche 23, le judo club de Pantin organise quant à lui, le championnat départemental FSGT. Les catégories juniors, espoirs, minimes masculin et féminin seront représentées.

## Cuisine

**PAR PAUL NEVEU,**  
chef de cuisine au  
restaurant d'application  
le Blason de France



# Fondant de saumon au beurre de poireaux et sa julienne de légumes

## Ingrédients pour 4 personnes :

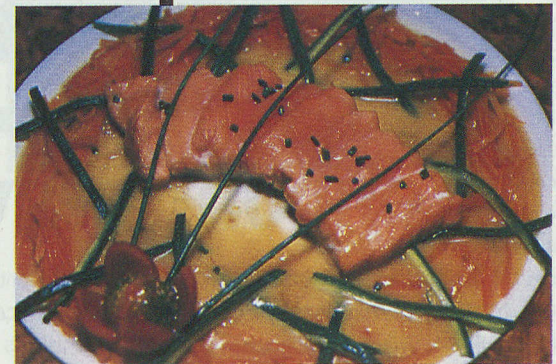
800 g de filet de saumon	3 courgettes, 3 carottes
150 g de poireaux	12 branches de ciboulette
250 g de beurre	4 tomates cerise
80 g de fumet de poisson	Sel, poivre

## Élaboration de la sauce

Faites réduire de moitié le fumet de poisson, éliminez le vert des poireaux puis émincez-les finement. Faites-les infuser pendant 5 minutes dans le fumet, puis, hors du feu, incorporez les 250 g de beurre coupé en morceaux. Réservez le tout dans un récipient au bain-marie.

## Élaboration de la julienne de légumes

Émincez les carottes et les courgettes en batonnets de 3 mm sur 5 cm environ. Mettez un récipient d'eau sur le feu. Salez. Après l'ébullition, plongez-y les légumes 2 à 3 minutes. Sur tout, ne dépassez pas ce temps pour les conserver bien craquants. Mélangez carottes et courgettes.



Cuisson du saumon  
Coupez le filet de saumon en 4 morceaux. Pratiquez des encoches en biais sur tout son pourtour. Repliez le poisson sur l'encoche de façon à lui faire «une mise en plis». Sa cuisson doit se faire 3 minutes à four chaud, 250° (7-8).

Nappez de sauce l'assiette. Déposez le poisson dessus. Entourez-le de sa julienne de légumes. Décorez le tout avec la ciboulette et une tomate. Servez très chaud.

Paul Neveu vous recommande avec ce mets un meursault (blanc), servi très frais. Joyeux Noël et bonne année !

## Recette recueillie par Anne-Marie Grandjean

**Le Blason de France, centre commercial Verpantin, dernier étage. 70, avenue Jean-Lolive. Tél. : 48.44.31.20.**



RENDEZ-VOUS AVEC ELISABETH ROUDINESCO

## Jacques, ou Lacan ?

Jacques Lacan est mort à l'âge de quatre-vingts ans, après avoir fait couler beaucoup d'encre de son vivant, et après sa mort.

Qui était vraiment cet homme qui a passé sa vie, justement, à la cacher ? Prophète en son royaume ou charlatan de génie ? Elisabeth Roudinesco, historienne, chargée de cours à l'École des hautes études en sciences sociales, vice-présidente de la Société internationale d'histoire de la psychiatrie et de la psychanalyse, s'est donnée pour tâche de résoudre cette énigme et y est parvenue après cinq ans de recherches laborieuses et passionnantes. On découvre par exemple dans le livre \* qu'elle vient de publier aux éditions Fayard, que toute la vie du grand maître n'a été qu'une suite de mensonges et de dissimulations. Que le paradoxe de cet homme a été de protéger toujours sa propre vie de son œuvre. Comme le souligne Jean-Pierre Salgas, critique littéraire à France-Culture et philosophe : «Lacan a voulu toute sa vie effacer les traces de l'édification de sa pensée. Il a développé l'idée d'une pensée qui n'a pas d'histoire. » C'est pourtant cette histoire que l'écrivain a reconstituée. Une vie, qui ne cesse de démentir une doctrine. Lacan avait un gros problème de père absent auquel s'était substitué un grand-père haï. Après avoir épousé Marie-Louise Blondin, il fait un enfant à Sylvia Bataille, l'épouse de l'écrivain Georges Bataille, qu'il ne peut légalement reconnaître. Il faudra attendre 1962, la mort dudit écrivain pour que l'enfant porte enfin son nom. Il confiera à sa première femme l'éducation de ses trois enfants légitimes, alors qu'il a toujours dénoncé dans ses séminaires la tyrannie domestique des mères.

Sa destinée a suivi jusqu'à la tombe celui pour qui le nom du père avait une si grande importance : il est mort, inscrit sous le patronyme de sa secrétaire qui, l'ayant fait hospitaliser, craignait que les médias ne s'emparent de l'affaire !

Quand on demande à Elisabeth Roudinesco d'où lui vient sa passion pour la psychanalyse, elle répond : «Je suis née dans le séral». Fille de la grande psychanalyste Genny Aubry, proche de Lacan, elle a pu à ce titre approcher le maître à plusieurs reprises. Elisabeth Roudinesco sera prochainement à Pantin. Venez parler

avec elle de celui qui, au-delà de ses frasques mondaines, avait pour éthique de «débarasser l'individu des conditionnements qui l'entravent, pour l'aider à n'obéir qu'à une seule règle : celle de son désir», Jean-Luc Douin, Téléràma.

**A.-M. G.**

**Samedi 11 décembre, 16 heures. Bibliothèque Elsa-Triolet.** (Il est prudent de réserver sur place.) \* *Jacques Lacan, esquisse d'une vie, histoire d'un système de pensée.* Elisabeth Roudinesco. Fayard, 723 pages 180 francs.



LA MALADIE À TRAVERS LES ÂGES

## Rencontre avec Jean-Paul Lévy

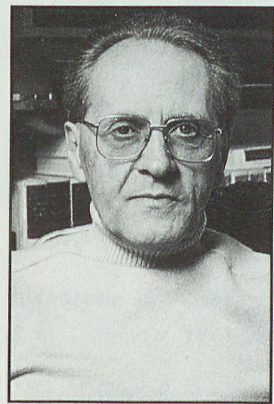
Quel est le rapport entre le corps social et la maladie ? Aujourd'hui, dans l'antiquité ? Comment appréhendait-on cette même maladie, au Moyen Âge ou au XIX<sup>e</sup> siècle ? Ce sont des questions auxquelles pourra répondre Jean-Paul Lévy, professeur de génétique moléculaire à l'institut Cochin et chercheur à l'Agence nationale de recherche sur le sida. Dans le cadre de la saison de culture scientifique et technique 1994, il sera l'invité, en janvier prochain, du service culturel.

Avant cette rencontre, et afin de sensibiliser un certain type de public, plusieurs jeunes du service municipal de la jeunesse, ou appartenant à des centres locaux de formation, auront l'occasion de s'exprimer au cours d'une série de débats décentralisés, autour du thème de la maladie. Le D<sup>r</sup> Gillis, médecin responsable des centres municipaux de santé, et plusieurs de ses collaborateurs leur serviront d'interlocuteurs. Au cours de cette soirée, on pourra abor-

der par exemple l'histoire des maladies et leur évolution depuis le Moyen Âge, l'origine et l'évolution des maladies dans la société, les progrès scientifiques et l'évolution sociale, le rapport entre le corps médical et la maladie... Autant de thèmes passionnants qui devraient susciter une participation active à une rencontre qui promet d'être animée !

**Jeudi 27 janvier, 20 h 30. Ciné 104, 104, avenue Jean-Lolive.**

Entrée libre.  
*Le Pouvoir de guérir*, par Jean-Paul Lévy, Éditions Odile-Jacob.



LES SABOTS DE MICHELLE



## Le passé retrouvé

Native de la campagne deux-sévrienne, fille de forgeron-maréchal-ferrant, Michelle Clément Mainard a été institutrice en Vendée pendant plus de trente ans. Retraîtée, après avoir aimé profondément son métier, elle se met à écrire. Elle «aime constater que ses histoires du passé trouvent auprès des jeunes un écho résolument actuel.» En 1981, elle réintègre avec son mari la maison familiale à Azay-le-Brûlé où elle s'adonne passionnément à l'écriture.

On retrouve dans ses romans un grand attachement pour la paysannerie d'autrefois, la permanence et l'importance des valeurs terriennes. L'écrivain

choisit toujours, non des personnages fictifs, mais des femmes et des hommes dont l'histoire arrive jusqu'à elle. «C'est leur propre vie qui en fait des héros, et non pas moi», se plait-elle à préciser. Venez nombreux rencontrer Michelle Clément Ménard, invitée par le club de lecture du centre communal d'action social et les bibliothèques, autour de ses quatre ouvrages, *la Fourche à loup*, *la Foire aux mules*, *les Sabots de la liberté*, *l'Empreinte des sabots*, ancrés dans la pure tradition du roman populaire du XIX<sup>e</sup> siècle.

**Bibliothèque Elsa-Triolet, Samedi 4 décembre, à 15 heures.**

AGENDA

**Vendredi 3 décembre**  
Livres

L'association Ibby, Geneviève Patte, directrice du Centre national de la joie par les livres présentent une sélection internationale 1992-1993 de livres pour enfants en langue étrangère.  
**Bibliothèque Elsa-Triolet, à 17 heures.**

**Vendredi 10 décembre**  
Danse contemporaine  
Atelier portes ouvertes animé par Annette Jeannot  
**Gymnase Rey-Golliet de 18 h 30 à 20 heures.**

**Samedi 11 et dimanche 12 décembre**  
Exposition d'objets artisanaux. Amis des arts  
**Salle André-Breton, 25ter, rue du Pré-Saint-Gervais, de 11 à 18 heures.**  
Vernissage samedi à 18 heures

**Du 13 au 17 décembre**, au lieu du 6 au 11  
Violon  
Stage pour les musiciens confirmés avec Nathalia Marouzova. Douze places sont disponibles.  
**École nationale de musique.**

**Du 15 au 21 décembre**  
Exposition de tapis  
Le tapis qui raconte des histoires extraites d'un livre ou développées par un conteur.  
**Bibliothèque Elsa-Triolet**

**Mardi 21 décembre**  
Veillée de contes  
Avec Gérard Potier, naïf moqueur, malicieux et plein de vie.  
**Bibliothèque Elsa-Triolet à 20 heures.** Entrée libre. Réservation indispensable section jeunesse.

**Vendredi 14 janvier**  
Soirée poétique  
Mise en œuvre par Yves Reuzeau, éditeur du Castor astral, animée par Olivier Apert, poète, et Jean Riccobono, guitariste.

**Bibliothèque Elsa-Triolet de 19 heures à 21 h 30.**

**Samedi 15 janvier**  
Festival du 1<sup>er</sup> film  
Crystos Kielowski, réalisateur de *Trois couleurs : bleu*, présente son premier long métrage, *Personnel*, et le documentaire de Pavel Lozilski, *le Lieu de naissance*, suivi du premier court métrage d'un jeune réalisateur de son choix.  
**Ciné 104, en soirée.** Réservation indispensable.

**Samedi 15 janvier, 5 février, 19 mars**  
Stage  
Arts plastiques avec Sara Lemasse.  
**De 14 à 18 heures.** Renseignements auprès du service culturel.

**Vendredi 21 ou vendredi 28 janvier**  
Théâtre  
Sortie à la Comédie-Française : *la Serva Amoroza* de Goldoni. Mise en scène Jean-Luc Boutté. Renseignements auprès du service culturel.

**Lundi 24 janvier**  
Bel canto  
Avec Montserrat Caballé  
Salle Gaveau, acheminement possible. Renseignements et réservations au service culturel.

**Mercredi 2, vendredi 4, samedi 5 et dimanche 6 février**  
Opéra bouffe  
*Les Noces de Figaro* de Mozart  
Salle Jacques-Brel à 20 h 30, le dimanche à 15 heures.  
**Service culturel**

**Bibliothèque Elsa-Triolet : 102, avenue Jean-Lolive. Se déplacer pour réserver. Ciné 104 : 104, avenue Jean-Lolive. Tél. : 48.46.95.08 École nationale de musique : 49.15.40.23 Service culturel : 49.15.41.70**

## Jardinage

par Edwige Dudit, Aurélie Fleurs



## Le saintpaulia : des violettes venues d'Afrique

Le saintpaulia, qu'on appelle aussi violette d'Usambara, a été découvert en Afrique du Sud à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. C'est une des plantes d'appartement les plus répandues, on la trouve toute l'année chez les fleuristes. Le violet demeure la couleur dominante, mais on peut trouver des variétés mauves, rouges, blanches, roses et lilas.

Le saintpaulia a une croissance assez rapide. Les boutures

faites au printemps fleurissent en automne. D'une manière générale, la floraison a lieu toute l'année, mais la majorité des fleurs viennent au cours de l'été. Cette plante supporte une température minimum de 12° en hiver.

Je vous conseille d'arroser votre saintpaulia par le bas deux fois par semaine et de vider l'excédent d'eau. Ne vaporisez pas les feuilles. Rempotez votre plante dans de la tourbe tous les deux ans environ en prenant un pot plus grand et peu profond. Le saintpaulia fleurit mieux quand il est légèrement à l'étroit. Si les fleurs et les feuilles pourrissent, c'est qu'il reçoit trop d'eau. Si les feuilles pâlisent, votre saintpaulia a besoin d'engrais et reçoit trop de soleil direct. Si la plante est saine, qu'elle pousse bien mais ne donne pas de fleurs, ajoutez un peu de superphosphate à l'eau.

**Propos recueillis par Sylvie Dellus**

NDLR : Certains recommandent de «pincer» le cœur de la plante, c'est-à-dire d'enlever les jeunes feuilles afin de permettre la floraison. Cela peut paraître cruel, mais ça marche !

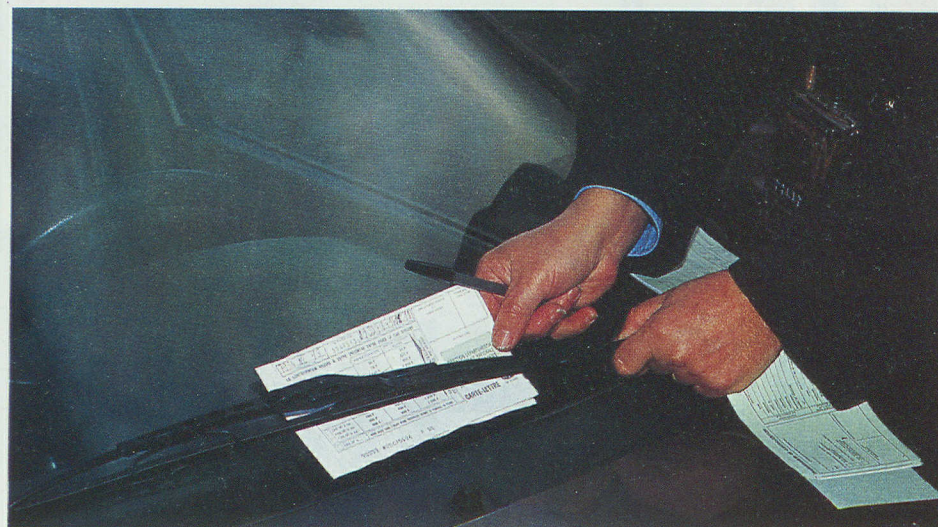








## PRISE DE VIE



Les contractuels doivent à présent surveiller 164 emplacements supplémentaires. Quinze nouvelles places ont été créées, rue Courtois, pour faciliter le passage du bus 249, à la demande de la RATP. La rue Gabrielle-Josserand se dote de quarante places supplémentaires et l'avenue du Général-Leclerc en attend une dizaine, en prévision de l'ouverture du nouvel hôtel de ville pourvu d'un parking souterrain. Enfin, des parcmètres ont été installés dans la rue Cartier-Bresson tout au long de son parcours.

Deuxième mesure pour améliorer le nouveau dispositif, les horaires. Une bonne nouvelle pour les automobilistes qui gagnent une heure en matinée, le stationnement n'étant payant qu'à partir de 9 heures. «Il faut se synchroniser avec les villes avoisinantes», souligne M. Gérard Luce aux services techniques.

Autre nouveauté horaire, les modifications des zones longue et courte durée.

Troisième volet : les tarifs. Ils n'avaient pas subi d'augmentation depuis 1986. Une réactualisation s'imposait : 5 francs de l'heure au lieu de 4 francs en courte durée, 12 francs au lieu de 10 francs en longue durée. Recette globale sur l'année : 2,8 millions de francs, réinvestis dans les frais de personnel et dans l'achat et l'entretien des horodateurs. Quant à l'amende de 75 francs qui guette les récalcitrants, elle n'a pas bougé d'un iota. C'est le ministère de l'Intérieur qui en fixe le prix. Le fruit des procès verbaux des contractuels et de la police alimente les frais de travaux d'amélioration de la voie publique.

Qui est satisfait du stationnement payant ? Les piétons, les aménageurs, les commerçants et la police. La présidente de l'association Le piéton de Seine-Saint-Denis, M<sup>me</sup> Luce Hubert, fait l'éloge du nouveau dispositif : «Cela évite le sta-

tionnement sauvage sur les trottoirs, une gêne constante pour les landaux et les poussettes.» Cependant, M<sup>me</sup> Hubert souhaite qu'on améliore la localisation des parkings. «On ne sait pas assez où ils sont», affirme-t-elle.

Autre défenseur des parcmètres, l'OPHLM. Pour aider la commune, les responsables de l'office pantinois ont amélioré le stationnement dans les résidences du patrimoine.

Les boutiquiers ont des avis partagés. «Nous manquons de place devant nos commerces», affirme la responsable du magasin de photo à côté du lycée professionnel Simone-Weil. Le patron du bar de l'Industrie trouve que le stationnement payant a amélioré les choses au coin de sa rue. Les frais de stationnement de son véhicule entrent dans sa comptabilité. Son homologue restaurateur, M. Patrick Fouques, souffre de l'absence de stationnement payant devant son établissement, 36, rue Jules-Auffret : «Mes clients en ont assez de tourner en rond avant de pouvoir se garer».

Cependant, les commerçants ont réclamé des tarifs de faveur. Une disposition que la municipalité n'est pas prête à mettre en place. «C'est illégal», répond Jean Breynaert. Cela revient à privatiser les emplacements. Tout le monde est égal devant la loi.

Du côté de la police, on est satisfait. «Nous avons noté une nette amélioration de la circulation», note M. François Capel, commandant du corps urbain, au commissariat de la rue Victor-Hugo.

«C'est un mal nécessaire», rappelle M. Patrick Le Guillou, directeur général de la Semip, la société d'économie mixte pantinoise, qui vient de reprendre la concession du stationnement payant. Nous faisons appel au sens civique des automobilistes, parce qu'ils ont tout à y gagner, pour mieux circuler et mieux se garer. Et ils ne

### Comment éviter les P-V

Sur le plan page 20, la majorité des rues sont classées dans la catégorie «longue durée», c'est-à-dire en vert. Il en coûte 1 franc les douze minutes, 10 francs les deux heures, 8 francs la demi-journée et 12 francs la journée de huit heures. Il suffit de choisir le tarif adéquat en appuyant sur le bouton vert de l'horodateur. C'est gratuit entre 12 et 14 heures, les samedis et dimanches, les jours fériés et au mois d'août.

Le bouton rouge sert en zone «courte durée», indiquée en rouge, c'est-à-dire 1 franc les douze minutes, 5 francs de l'heure et 10 francs les deux heures, la durée maximale de stationnement.

Il existe également des parkings de surface payants à double tarification courte et longue durées. Au choix : Quatre-Chemins : rue Magenta, un parc est à la disposition des automobilistes. A peine 20 % d'occupation, alors qu'il contient 144 places.

Mairie : le nouvel hôtel de ville offrira au public près de 50 places gratuites pendant deux heures. Dans le même secteur, les abords de la gare de Pantin offrent près d'une centaine de places gratuites.

Hoche : rue des Grilles, 44 places et 8 places rue des Sept-Arpents. Le parking souterrain du centre commercial offre 250 places et deux heures gratuites.

Église : l'ancien parking d'intérêt régional à l'église de Pantin retrouvera ses marques à la fin du chantier de la ZAC avec 130 places. Soit un total de près de 730 places.

Trouver un box : l'office HLM pantinois met à la disposition du public des places de stationnement dans son patrimoine lorsqu'il reste des emplacements. Le loyer s'élève à environ 250 francs par mois pour un box fermé. Il suffit d'adresser un courrier aux HLM, 6, rue du 8-Mai-1945 ou de téléphoner au 48.44.76.35.

Motos. Une expérience originale a été mise en place à Verpantin. Il s'agit d'un parc réservé aux deux roues, d'une contenance d'une dizaine de motos, où les motards peuvent attacher leur engin à des barres de fer scellées au sol. Une initiative pratique et gratuite.

doivent pas oublier les autres, les piétons et les usagers des transports en commun.

A ce titre, les bus ont gagné douze minutes entre l'église de Pantin et les Quatre-Chemins.

Les automobilistes qui deviennent piétons quand ils quittent leur véhicule, sont contraints de jouer le jeu. Qui en vaut la chandelle : mieux circuler, pour mieux vivre la ville. Sans l'étouffer.



**BIARNAIS**

### BATIMENTS ET TRAVAUX PUBLICS

*Bureaux transférés :*

Rue JACQUART BP 156  
93600 AULNAY-SOUS-BOIS  
Tel : 48 79 43 75

51, rue Jean Jaurès  
60000 Beauvais  
tél. 44 45 79 11



SOCIÉTÉ D'ÉTUDE ET DE RÉALISATION DE PARCS  
ET ESPACES VERTS

Voirie et réseaux divers

Pour toutes études d'implantations  
"espaces verts",  
réalisations parcs et jardins,  
travaux de terrassements,  
maçonnerie de jardin,  
terrasses, circulations et clôtures.

## T E R U T E C



- Collecte et évacuation des déchets ménagers
- Collecte des déchets toxiques
- Service planète
- Collecte des déchets industriels



# Votre avis nous intéresse



Canal fête sa deuxième année ce mois-ci. Nous avons tenu à connaître votre opinion sur votre journal... Au mois de septembre, l'Institut français d'opinion publique (Ifop) a effectué un sondage dont nous vous livrons les résultats, avec les commentaires de Brice Teinturier, chargé de cette mission.

Par Laura Dejardin - Illustrations : Loïc Faujour

Quatre cents Pantinois ont répondu par téléphone au questionnaire sur Canal. Pour obtenir ce taux de réponses, il vous a fallu en contacter beaucoup plus. Est-ce que l'accueil de la population a été favorable ?

En fait, nous avons contacté environ mille six cents personnes, pour obtenir un échantillon représentatif. Nous avons respecté les quotas exacts des hommes, des femmes, des jeunes, des personnes âgées, des catégories socio-professionnelles. Nous n'avons eu aucun problème particulier mais ce n'est pas caractéristique de Pantin. Il y a systématiquement un taux de personnes qui refusent de répondre à tous les sondages et une majorité d'habitants plutôt contente d'avoir la possibilité de donner son avis.

En ce qui concerne Pantin, on apprend

**1) Vous personnellement, vous considérez-vous avant tout comme un habitant...**

de votre quartier .....	10%
de la ville de Pantin .....	36%
de la banlieue de Paris .....	20%
de la région parisienne .....	33%
ne se prononcent pas .....	1%
Total .....	100%

**2) Et la vie quotidienne de Pantin et de ses habitants est-elle quelque-chose qui vous intéresse beaucoup, assez, peu, ou pas du tout ?**

Beaucoup .....	16%
Assez .....	35%
Peu .....	29%
Pas du tout .....	19%
Ne se prononcent pas .....	1%
Total .....	100%

**3) D'une manière générale, diriez-vous qu'au cours de ces dernières années, les choses ont évolué plutôt en bien ou plutôt en mal à Pantin ?**

Plutôt en bien .....	51%
Plutôt en mal .....	25%
- ni en bien, ni en mal .....	15%
- ne se prononcent pas .....	9%
Total .....	100%

que 58 % des Pantinois souhaiteraient quitter leur ville. Ce pourcentage paraît très élevé.

C'est un des points importants de l'étude puisque par rapport à une enquête réalisée en 1988, on relève une augmentation de treize points concernant le désir de déménager. Ceci dit, un tel résultat n'est pas spécifique à Pantin. La mobilité des Français s'accroît, les conditions de vie changent, la recherche d'emploi nécessite plus de souplesse, etc.

On apprend aussi que 48 % des Pantinois s'intéressent peu à leur ville... Est-ce un phénomène typique en banlieue ?

Là encore, cette proportion est variable d'une banlieue à l'autre et il est difficile de donner des raisons précises. Il y a toujours une part irréductible de gens qui s'intéressent peu à leur ville, et forger une identité forte est beaucoup plus difficile en région parisienne que dans une ville de province.

Parmi les préoccupations, viennent en

**4) Si vous le pouviez, partiriez-vous de Pantin ? Déménageriez-vous ?**

	ensemble	rappel novembre 1988
Oui, certainement .....	38%	} 45%
Oui, sans doute .....	20%	
Non, sans doute pas .....	16%	} 52%
Non, certainement pas .....	24%	
Ne se prononcent pas .....	2%	3%
Total .....	100%	100%

**5) Depuis combien de temps habitez-vous à Pantin ?**

Depuis moins de 5 ans .....	29%
De 5 à 14 ans .....	25%
De 15 à 24 ans .....	20%
Depuis plus de 25 ans .....	17%
J'ai toujours vécu à Pantin .....	9%
Ne se prononcent pas .....	0%
Total .....	100%

**6) Parmi les problèmes suivants, quels sont, selon vous, les trois qu'il faudrait résoudre en priorité, ici à Pantin ?**

	1 <sup>re</sup> réponse	2 <sup>e</sup> réponse	total des réponses
L'emploi, le développement économique de la ville .....	24%	15%	55%
L'insécurité .....	20%	15%	47%
Le logement .....	10%	14%	35%
La drogue .....	9%	16%	34%
L'environnement, les espaces verts .....	11%	8%	29%
L'immigration .....	13%	8%	27%
La propreté de la ville .....	4%	9%	24%
L'école, la formation .....	5%	6%	20%
Les transports .....	2%	2%	6%
Ne se prononcent pas .....	2%	7%	2%
Total .....	100%	100%	(*)

(\*) total supérieur à 100, en raison des réponses multiples



## 7) Parmi les moyens d'information suivants, quels sont ceux que vous utilisez le plus pour vous renseigner sur la vie à Pantin ?

Le magazine Canal.....	66%
Les panneaux lumineux.....	26%
Le journal "le Parisien".....	25%
La télévision FR3 région.....	23%
La lettre du maire.....	19%
Le magazine "93 Hebdo".....	19%
Le bouche à oreille.....	19%
Les affiches, tracts, brochures.....	18%
Le Minitel.....	5%
Ne se prononcent pas.....	0%
Total.....	100%

## 8) Connaissez-vous ne serait-ce que de nom le magazine Canal ?

Oui.....	84%
Non.....	16%
Ne se prononcent pas.....	0%
Total.....	100%

## 9) Recevez-vous le magazine Canal ?

Oui.....	96%
Non.....	4%
Ne se prononcent pas.....	0%
Total.....	100%

## 10) Lisez-vous Canal ?

Régulièrement.....	59%
Souvent.....	8%
De temps en temps.....	23%
Rarement.....	5%
Jamais.....	5%
Ne se prononcent pas.....	0%
Total.....	100%

## 11) Lorsque vous lisez un numéro de Canal, d'une manière générale, le lisez-vous ?

En totalité.....	37%
En partie.....	58%
Ne se prononcent pas.....	5%
Total.....	100%

## 12) Depuis combien de temps lisez-vous Canal ?

Depuis sa parution.....	73%
Depuis un an environ.....	15%
Depuis 6 mois environ.....	5%
Plus récemment.....	1%
Ne se prononcent pas.....	6%
Total.....	100%

Base : personnes recevant Canal : 326 = 100 %

## priorité l'emploi, l'insécurité, le logement. Cet ordre est-il surprenant ?

Traditionnellement, au niveau national, l'emploi écrase tout et arrive en numéro un, suivi par l'insécurité et l'environnement. En région pari-

## 13) D'une manière générale, que faites-vous de Canal quand vous l'avez lu ?

Vous le jetez.....	71%
Vous le conservez.....	26%
Ne se prononcent pas.....	3%
Total.....	100%

## 14) Selon vous, qui publie Canal ?

Bonne réponse.....	73%
Mauvaise réponse (département / association d'habitants).....	3%
Ne se prononcent pas.....	24%
Total.....	100%

## 15) Lisiez-vous auparavant Pantin Mensuel ?

Oui.....	43%
Non.....	50%
Je ne m'en souviens plus.....	7%
Total.....	100%

Base : personnes recevant Canal : 326 = 100 %

## 16) Je vais vous citer des phrases à propos de Canal. Pour chacune d'elles, vous me direz si vous êtes tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt pas d'accord ou pas d'accord du tout. Canal...

### Récapitulatif total "d'accord" et "plutôt d'accord"

<input type="checkbox"/> permet de mieux connaître les services de la ville mis à la disposition des Pantinois (centres de loisirs, cinémas, piscine, bibliothèques, aide sociale...).....	89%
<input type="checkbox"/> donne des informations pratiques et utiles sur Pantin.....	81%
<input type="checkbox"/> fait découvrir des aspects inconnus de la vie à Pantin.....	76%
<input type="checkbox"/> m'a fait découvrir des spectacles dont j'ignorais l'existence à Pantin.....	56%
<input type="checkbox"/> est un journal qui correspond mal à mes besoins.....	30%
<input type="checkbox"/> reflète mal la vie quotidienne à Pantin.....	30%
<input type="checkbox"/> m'a permis de découvrir et d'adhérer à un club, une association que je ne connaissais pas.....	16%
<input type="checkbox"/> m'a permis de rencontrer d'autres Pantinois.....	12%

sienne, on rencontre beaucoup plus le couple emploi-logement, suivi de près par l'insécurité. Dans ce sondage, ce qui est remarquable, c'est que tous les éléments de la vie locale (transport, propreté, écoles...) vont bien. Le logement est même moins prioritaire qu'ailleurs. Et du coup, c'est l'insécurité qui arrive après l'emploi.

**Très peu d'habitants se sentent avant tout pantinois... L'absence d'une identité forte peut apparaître comme un handicap.**

C'est un phénomène caractéristique de la région Ile-de-France. Une des premières conditions d'identité est une population stable. Le recensement fait apparaître un fort taux de renouvellement des habitants de Pantin. C'est un obstacle de taille au développement d'un sentiment d'appartenance.

**Vous avez l'habitude de travailler sur les journaux municipaux, puisque vous avez notamment effectué une enquête sur celui de Saint-Denis, celui de Plaisir... Est-ce que les résultats concernant Canal vous ont étonné ?**

Ils m'ont étonné par le niveau élevé de satisfaction... Nous sommes dans le haut de la fourchette par rapport à de telles études... Mais

en même temps ce n'est pas une surprise, on pouvait s'y attendre en voyant le support...

**90 % des lecteurs déclarent lire Canal souvent, régulièrement ou de temps en temps. Est-ce le point le plus positif ?**

Nous avons ici un lectorat étendu, très majoritairement satisfait du support en terme de forme ou de contenu. On n'a pas des segments entiers de population qui le trouvent ou très mauvais ou très bon. Canal est perçu comme le magazine des Pantinois, de tous les Pantinois. Ils le disent tel quel dans la question 21.

**Vous ne constatez aucun clivage politique ?**

Non. Canal est très clairement identifié comme étant publié par la municipalité mais dans le même temps, il n'est pas considéré comme orienté politiquement.

**Les jeunes constituent le lectorat le plus difficile à capter. C'est une constante**

## 17) Voici des opinions que nous avons recueillies à propos de la présentation de Canal. Pour chacune d'elles, dites-moi si vous êtes tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt pas d'accord ou pas d'accord du tout.

### Récapitulatif total "d'accord" et "plutôt d'accord"

<input type="checkbox"/> Il y a suffisamment de photos.....	83%
<input type="checkbox"/> La présentation est moderne, dynamique.....	78%
<input type="checkbox"/> La mise en page est bien faite, donne envie de lire les articles.....	77%
<input type="checkbox"/> Les couleurs sont gaies.....	76%
<input type="checkbox"/> le style des articles est vivant.....	74%
<input type="checkbox"/> Le ton des articles est trop sérieux, ça manque d'humour.....	29%
<input type="checkbox"/> L'ensemble est un peu fouillis, on ne se repère pas très bien dans les rubriques.....	27%
<input type="checkbox"/> En général, les articles sont trop long.....	16%
<input type="checkbox"/> Les couleurs sont trop vives, trop criardes.....	10%

## 18) Pour chacune des rubriques suivantes de Canal, dites-moi si, d'une manière générale, vous la trouvez plutôt intéressante ou plutôt pas intéressante.

### Récapitulatif total "intéressante"

<input type="checkbox"/> Les pages sur la vie des quartiers.....	83%
<input type="checkbox"/> Les reportages.....	81%
<input type="checkbox"/> Les informations pratiques (vie des associations, services).....	79%
<input type="checkbox"/> La rubrique culture.....	75%
<input type="checkbox"/> Le dossier.....	69%
<input type="checkbox"/> L'événement.....	68%
<input type="checkbox"/> Les fiches pratiques (par exemple sur la cuisine, la santé, vos droits, le jardinage).....	63%
<input type="checkbox"/> La rubrique entreprises.....	56%
<input type="checkbox"/> Les interviews de personnalités.....	56%
<input type="checkbox"/> La rubrique sport.....	55%
<input type="checkbox"/> L'interview du maire.....	47%
<input type="checkbox"/> Les jeux de Canal.....	27%

Base : personnes recevant Canal : 326 = 100%

## dans la presse ?

C'est un phénomène général et pas du tout spécial à Canal. Dans 99 % des cas, les jeunes de la tranche 18-24 ans appellent une communication plus spécifique.

**A votre avis, quel est le plus grand défaut de notre journal ?**

Deux défauts sont apparus dans une réunion de groupe que nous avons organisée après le sondage. Dans notre jargon, nous l'appelons une réunion « qualitative ». Son objectif est d'être moins réducteur que le sondage puisqu'elle sert à creuser certains comportements ou opinions. Nous avons réuni dix personnes pendant trois ou quatre heures. Deux demandes ont été émises. La première est d'avoir, à travers Canal, accès à des informations plus directement utilisables et plus fouillées, y compris sur des sujets dits généraux, comme le logement, l'emploi, etc... De ce point de vue, nous avons

constaté que les Pantinois mettent la barre très haut.

La seconde demande, est que Canal soit parfois plus mordant, plus incisif, plus impertinent...

**D'après vous, quel est notre point fort ?**

Canal est la source d'informations privilégiée des Pantinois sur leur ville. Ils sont 66 % à se servir du magazine pour se renseigner sur la

## 19) Vous repérez-vous très bien, assez bien, assez mal ou très mal entre toutes ces rubriques ?

Très bien.....	24%	} 77%
Assez bien.....	53%	
Assez mal.....	13%	} 15%
Très mal.....	2%	
Ne se prononcent pas.....	8%	
Total.....	100%	

## 20) Pour vous personnellement, Canal est-il avant tout un journal... utile, pratique... agréable à lire, divertissant... ne se prononcent pas... Total...

utile, pratique.....	63%
agréable à lire, divertissant.....	25%
ne se prononcent pas.....	12%
Total.....	100%

## 21) Avec laquelle de ces trois opinions êtes-vous le plus d'accord ? Dans sa forme et son contenu...

Canal s'apparente à un magazine sur Pantin.....	21%
Canal s'apparente à un bulletin municipal orienté politiquement.....	21%
Canal s'apparente à un magazine municipal ouvert à tous.....	53%
Ne se prononcent pas.....	5%
Total.....	100%

Base : personnes recevant Canal : 326 = 100%







vie de la cité. C'est un moyen d'information essentiel.

**Les lecteurs déclarent s'intéresser en priorité aux pages quartiers.**

**Est-ce une attitude logique quand le sentiment d'appartenance à la ville est si fragile ?**

Oui. C'est aussi une spécificité de Pantin. Les gens veulent d'autant plus avoir des informations sur leur quartier qu'ils vivent dans une ville plus ou moins éclatée, très hétérogène, phy-

siquement, et sociologiquement.

**Les Pantinois demandent par ailleurs plus de papiers sur l'histoire de leur ville.**

C'est doublement intéressant.

Cette demande renvoie au problème d'identité : les lecteurs ne se sentent pas de Pantin parce qu'ils connaissent mal l'histoire de la ville...

Alors que l'histoire permet de favoriser une prise de conscience. Parce que Pantin a sa spécificité, son passé, ses grands hommes, ses acteurs...

**22) Parmi les thèmes suivants, quels sont les deux que vous aimeriez voir plus traités dans Canal ?**

	1 <sup>re</sup> réponse	total des réponses
Les dossiers sur les grands problèmes sociaux (chômage, retraite, sécurité) .....	23%	33%
L'histoire de la ville .....	12%	25%
La vie des associations, des informations pratiques .....	10%	22%
La culture .....	10%	21%
Un compte rendu du conseil municipal .....	12%	20%
Le sport .....	8%	19%
Un compte rendu de l'action du maire et de l'équipe municipale .....	9%	16%
Des petites annonces .....	5%	11%
Des portraits de Pantinois .....	3%	8%
Une rubrique courrier des lecteurs .....	1%	7%
Ne se prononcent pas .....	7%	7%
Total .....	100%	(*)

(\*) total supérieur à 100, en raison des réponses multiples

Les origines de Canal (\*)

Pluralisme

Le nouveau magazine n'est plus un haut-parleur qui émet l'information municipale en direction des habitants mais un lieu où «les Pantinois parlent aux Pantinois» via l'institution municipale qui, par ce nouveau magazine, favorise et met en scène cette expression.

Le centre de gravité du journal n'est plus la municipalité - même si elle est éditrice du support - mais la ville de Pantin et ses habitants dans leur pluralité.

Le nouveau magazine est conçu pour jouer un rôle de miroir de la vie pantinoise. Les habitants s'y retrouvent d'autant mieux que c'est d'eux dont on parle, qui parlent et que l'on voit.

Faire de Pantin et de ses habitants la matière plurielle du journal permet et oblige à utiliser les genres journalistiques (reportage, enquête, portrait, interview...) les plus divers.

Identité

A notre sens, l'identité d'une ville ne se décrète pas. Celle de Pantin reste à définir par la résultante d'investigations sociales, culturelles, historiques, géographiques, étymologiques, sociologiques et autres. Le concept du journal, son rubricage, permettent aux journalistes de faire beaucoup de terrain, de mieux s'approprier la réalité et donc l'identité pantinoises.

La présence mensuelle d'un dossier, le regard bimestriel d'un écrivain ou autre intellectuel et artiste, le témoignage historique régulier de Pantinoises et de Pantinois et l'imprégnation systématique de la vie des quartiers sont autant d'atouts pour cerner peu à peu - avec les limites de ce que le journal peut faire en la matière - l'identité de Pantin.

(\*) élaboré en novembre 1991

**Quel rapport le lecteur entretient-il avec le journal ?**

Le lecteur type de Canal le lit régulièrement (59 %) ou souvent (8 %), ce qui est considérable. 37 % lisent le journal en totalité, là aussi c'est un score élevé... Il y a même 26 % des lecteurs qui conservent Canal après l'avoir reçu. Finalement, les lecteurs considèrent qu'il est avant tout un journal pratique et utile, plutôt que divertissant, ce qui correspond à leurs attentes principales.

CETTE PAGE EST À VOUS

Tout ce que vous pensez du magazine nous intéresse, alors n'hésitez pas, prenez votre stylo, et laissez libre cours à vos commentaires...

PAGE À DÉCOUPER OU À PHOTOCOPIER, ET À RENVoyer À MAGAZINE CANAL (ADRESSE DE LA MAIRIE)

FACULTATIF :

NOM / PRÉNOM .....

ADRESSE .....

.....

.....



Ryme Gasmi, étudiante

# «Qui ne tente rien, n'a rien»

Au baccalauréat, elle a décroché un 19 en philosophie.

Depuis la rentrée, cette ancienne élève du lycée Marcelin-Berthelot étudie le droit international.

L'aînée de six enfants, elle rêve de se lancer dans la politique.

Par Laura Dejardin - Photo Daniel Rühl

**Tout d'abord, bravo pour ce 19 ! Comment as-tu réagi en apprenant ton résultat ?**

(Grand sourire) J'ai pleuré sur l'épaule de ma mère ! J'étais au lycée avec elle et quand j'ai vu la note, je lui ai dit : «Maman, c'est pas possible !»... Elle, elle pleurait aussi. Elle est très émotive... Elle voyait autour de nous des élèves qui avaient raté leur examen, et elle pleurait de plus belle.

**Quel était ton sujet ?**

«La raison est-elle par nature contrainte à supposer plus d'ordre qu'elle n'en trouve ?»

**Comment as-tu développé ta réponse ?**

La première demi-heure, j'ai regardé ma feuille, sans rien faire, avant de choisir le sujet. Je n'aime pas commenter un texte, et j'aime affirmer mes opinions, j'ai donc choisi le thème le plus vaste... Je me suis basée sur mon intuition, additionnée de quelques pensées de philosophes : Platon, Spinoza, Kant. A partir de là, j'ai fondé mon raisonnement. J'ai évoqué la Bosnie, l'ONU, que j'ai associé avec la raison, j'ai cité Kant pour qui la raison est la faculté de

former des concepts purs... J'ai évoqué Dieu, la foi, la loi...

**Et ta conclusion ?**

Il y a des sources de vérité dans chaque être humain. A nous de nous débrouiller... Comme l'homme n'est pas pur, il essaie de faire bon ménage avec la raison, pour trouver des bases, essayer d'établir un ordre.

**Comment t'es-tu sentie à la fin de l'épreuve ? As-tu eu l'impression d'être allée jusqu'au bout de ton raisonnement ?**

Je me sentais étrangement bien. J'avais surmonté la peur de la page blanche, je ne m'étais pas affolée. Mais je ne savais pas quel serait le résultat. En philo, ça passe ou ça casse... Dans notre classe, un élève qui avait 14 de moyenne a eu 3. On ne sait pas ce qui se passe dans la tête du correcteur...

**Et toi, quelle était ta moyenne, l'appréciation de ton professeur ?**

J'ai eu successivement, 12, 13 et 14... Dans mon dossier, notre professeur, Claude Morali, a noté : «Grandes qualités d'intelligence et de

contact. Très bon ensemble.»

**Te sentais-tu bien préparée le jour de l'épreuve ?**

Oui. M. Morali nous a appris à penser par nous-mêmes. Il a essayé de nous former à toutes les situations, à tous les sujets possibles. C'était déroutant au départ, mais à la fin on comprenait son objectif.

**Quels conseils donnerais-tu aux élèves qui passent leur bac en juin prochain ?**

Travaillez tout au long de l'année, ne commencez pas à réviser un mois avant l'examen, c'est impossible de rattraper tous les programmes. Nous avons de très bons profs au lycée, c'est à chacun de faire ses preuves.

**En classe, tu étais déléguée. Est-ce que c'était important pour toi de tenir ce rôle ?**

Tout à fait. Ça m'a permis de faire connaissance avec les élèves, d'exposer leurs points de vue. J'aime les responsabilités et le contact.

**Quel métier veux-tu faire plus tard ?**

Si j'avais écouté mon père, je serais devenue



médecin, j'ai dû lutter. J'ai choisi un baccalauréat A2, avec trois langues, l'anglais, l'espagnol, l'arabe. Maintenant, j'étudie le droit à l'université Paris VIII, je veux être avocate en droit international... Et beaucoup plus tard, me lancer dans la politique.

**On dit que les gens de ta génération ne s'intéressent pas à la politique ? Tu es d'accord ?**

(Réflexion) Non. Ce que nous n'aimons pas, c'est la langue de bois, les hommes politiques qui ne passent pas aux actes. C'est vrai qu'il y a des jeunes qui refusent totalement de s'intéresser à la politique et d'autres qui ont honte de dire qu'ils s'y intéressent... Ce n'est pas «à la mode». C'est triste, parce que ça concerne le temps présent.

**Constates-tu une grosse différence d'attitude avec les générations précédentes ?**

Ceux qui ont fait 68 étaient plus responsables, même si de Gaulle les appelait «la chienlit». Ils avaient conscience qu'on leur supprimait leur liberté. Aujourd'hui, les jeunes n'ont pas autant l'esprit critique...

**La peur du chômage doit beaucoup peser ?**

C'est vrai, ça nous angoisse. Mais ça devrait nous stimuler, plutôt que de nous faire fléchir.

**Pourrais-tu imaginer un sursaut, une réaction collective des jeunes de ton âge ?**

Je l'espère, mais j'espère qu'il ne sera pas violent. Là, on est en pleine léthargie... Il faudrait un réveil en plusieurs phases...

**Toi-même, tu te situes comment politiquement ?**

A gauche. A mi-chemin entre le socialisme et le communisme, plus proche du communisme, mais d'un communisme rénové.

**Comment expliques-tu que tu te sois, toi, intéressée à la politique ?**

Rien que par mes origines... J'ai toujours senti qu'on faisait une différence entre les Français «de souche» et les étrangers, dans l'administration, à la télévision...

Ça m'a toujours révoltée. Mon père a quitté l'Algérie alors qu'il n'avait même pas dix-huit ans. Par son travail, il a aidé à la construction de la France, il a toujours payé ses impôts, c'est un bon citoyen, ce n'est pas un homme à histoires... Il a assimilé la culture française, il vit comme un Français... Qu'on fasse toujours une différence entre lui et un citoyen fran-

çais, après toutes ces années, ça me tue.

**Penses-tu que tes parents devraient avoir la nationalité française ?**

Ils ne peuvent pas renier leurs origines, ils ont leur fierté... Il faudrait qu'on puisse leur donner la double nationalité.

**Comment tes parents se sont-ils rencontrés ?**

Ma mère est originaire d'Alger, mon père est berbère, il vient de Khelchla, dans les Aurès. Ils se connaissaient déjà de vue en Algérie, mais ils se sont rencontrés à Paris.

**Que penses-tu de la situation actuelle en Algérie ?**

C'est très triste. Quand on voit des appelés de 17 ans avec une mitrailleuse... Ça va être la guerre civile dans peu de temps. J'ai toute ma famille là-bas. Ce qui manque au peuple algérien, c'est la stabilité, quelqu'un en qui il aurait confiance. Le pays est tombé dans le précipice quand Boumediene est mort. Il entrait à peine dans l'indépendance. C'est un pays encore très jeune...

**Tu te sens plutôt française ou plutôt algérienne ?**

Française d'origine algérienne. A la maison, on parle indifféremment français ou un dialecte arabe. A l'école, mes parents n'ont appris que le français... Ils pensaient que leurs ancêtres étaient gaulois... Ils n'ont jamais appris à écrire l'arabe.

**Quel est le métier de ton père ?**

Il est peintre au pistolet. Il part travailler le matin à cinq heures. Ma mère ne travaille pas. Elle est toujours là, à nous encourager...

**Est-ce que tu penses que tes parents ont contribué à ton succès scolaire ?**

Oui. Mes parents regardent toujours le journal télévisé, les reportages, des programmes très précis, qui éveillent la curiosité. Ma mère lit beaucoup et mon père parcourt la presse. Ils ne m'ont pas élevée dans l'ignorance. Le savoir se transmet. Il faut avoir un esprit d'initiative, mais c'est un acquis quand les parents sont là pour répondre à nos questions...

**Comment vois-tu ton avenir ?**

Je m'occuperais bien de social... Je prendrais peut-être la place de Simone Veil, pourquoi pas ? (Sourire)... Il faut un souffle nouveau dans la politique !

**As-tu personnellement une devise qui te guide dans la vie ?**

Aller jusqu'au bout... «Qui ne tente rien, n'a rien.» Si on échoue, ça ne fait rien... On en prend un petit coup sur l'orgueil, mais il ne faut pas se laisser abattre...



# Chômage

## à tous les étages

A Pantin, 15 % des actifs sont sans emploi, toutes catégories sociales confondues. Quatre cents chômeurs, de moins en moins bien indemnisés. Qui comptent de plus en plus sur la solidarité de leur famille, de la collectivité. Et sur le système D.

Par Yves Géry - Photos Jean-Michel Sicot

### Pierre : la galère sans perdre l'humour

Dormir dans son camion, il l'a fait. Travailler au noir ? C'est devenu la pièce maîtresse de son système D pour s'en sortir. Pierre, 39 ans, trapu, genre fort des Halles avec ses larges baccantes, a été élevé à la dure : placé à 4 ans chez les orphelins d'Auteuil après le décès de sa mère, il en sortira à 16. Il est aujourd'hui l'un des 3 753 chômeurs de Pantin. Boute-en-train d'habitude, il a sa mine des mauvais jours en sortant de son porte-documents une lettre tim-

brée. «Voyez, je ne vous mens pas : je suis obligé d'écrire à ma sœur pour qu'elle m'envoie de la tune : je suis à 900 francs en dessous de la barre !» Sous la barre, il n'y a plus rien. Pierre est très inquiet : «C'est la première fois que j'arrive à tomber aussi bas». Attendre le 6 du mois, le jour où le RMI va tomber. Pierre touche 1 987 francs. Heureusement, le petit logement qu'il sous-loue ne lui coûte que 1 200 francs par trimestre. Pierre se lève tous les matins à 7 heures, «par habitude et parce qu'il ne faut pas se laisser aller». Il a une grande ambition : s'installer à son compte artisan-coursier - le dernier emploi déclaré qu'il ait

occupé - ou transporteur de colis/messagerie pour les entreprises. Avaler du kilomètre, c'est son truc : «mon père était routier, mes frères le sont aussi». «Employé» au noir par un brocanteur jusqu'à la mi-1993, inscrit à l'ANPE depuis que ce dernier a mis la clé sous la porte, Pierre vit avec le petit bas de laine qu'il avait mis de côté. Ses deux frères et ses deux sœurs jouent un rôle capital : «Quand j'ai vraiment besoin d'argent comme actuellement je travaille un peu au noir pour eux». Un billet de 100 francs qui tombe, un autre de 200 francs... Sans cela ? «Il y a longtemps que je serais à la rue. Ça va même peut-être pas tarder !»

### Yamina et Jocelyne : mères célibataires sans emploi

Yamina, algérienne, 40 ans dont 39 de vie en France, et Jocelyne, 29 ans, ont en commun des ressources très faibles (2 000 francs par

mois environ), et surtout le fait d'élever chacune seule leur enfant, une fille de 9 ans pour Yamina, un garçon de 11 ans pour Jocelyne. Yamina cherche un emploi dans le secrétariat/bureautique. Elle participe à l'atelier technique de recherche d'emploi organisé par l'Institut municipal d'éducation permanente

(Imepp). Un très précieux secours pour les chômeurs qui peuvent y partager leurs expériences, consulter les annonces sur Minitel et sur les journaux, se faire aider à la rédaction de lettres de motivation et de curriculum vitae. Jocelyne a quant à elle beaucoup navigué avant d'échouer volontairement au chômage : elle





## Dispositif d'aide aux chômeurs

**- Mission locale intercommunale jeunes : ses portes vous sont ouvertes si vous avez moins de 25 ans. Elle vous aidera à trouver une formation, à évaluer votre niveau, à chercher du travail, mais aussi à trouver des solutions à vos problèmes de logement ou de santé. Rendez-vous individuels, documentation et possibilité de consulter sur place.**

**La mission jeunes a succédé en octobre 1993 à la permanence d'accueil jeunes (PAIO). Elle est présidée par le maire de Pantin et vient d'emménager 28, avenue Édouard-Vaillant, 1er bâtiment à gauche. Tél. : 48.43.55.02 ;**

**- Dispositif municipal de lutte contre l'exclusion : propose des formations de tous niveaux et des ateliers, en particulier aux chômeurs longue durée et aux bénéficiaires du revenu minimum d'insertion (RMI). Nouveau depuis septembre 1993 : - atelier de positionnement professionnel, passerelle vers la qualification ; - atelier de remise à niveau (lecture, écriture, français et maths) ; - atelier d'aide à la recherche d'emploi. Imepp, 15, rue Rouget-de-Lisle. Tél. : 48.43.87.15 ;**

**- Permanence emploi : journaux, téléphone et machine à écrire à disposition, aide possible à la rédaction du curriculum vitae, du lundi au vendredi à la mairie annexe, de 8 h 30 à 12 h 30. 92, avenue du Général-Leclerc ; - aux Courtilières, salle disponible pour les chômeurs en mairie annexe (utilisation possible des téléphone, Minitel, machine à écrire, photocopieuse) ;**

**- carte orange gratuite pendant les trois premiers mois pour tout Pantinois qui s'inscrit à l'ANPE ;**

**- aide du centre communal d'action social (CCAS), en attente de versement des premières allocations Assedic, pour des cas «de force majeure».**

**Renseignements sur les allocations chômage et conditions d'indemnisation : Assedic, implantation d'accueil pour Pantin, 188, avenue Jean-Lolive, tél. : 48.44.02.44 ; Assedic Seine-Saint-Denis : tour Essor, Pantin, tél. : 49.42.23.97. Nouveau : 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7 «Libre appel», répondeur Assedic «intelligent», sensé vous dire si vous êtes indemnisé et dans quelles conditions. Appeler le 49.15.14.93.**

voulait se former coûte que coûte, interrompre cette spirale d'instabilité. «Je vis ce passage en gardant une dose d'optimisme parce qu'on m'a accueilli, proposé des formations, et que je rencontre avec une régularité administrative rassurante des personnes qui me donnent des adresses, me font connaître mes droits.» Pour qui ces compliments ? Pour l'Imepp, encore lui, au sein duquel elle suit des cours de remise à niveau. C'est ici aussi qu'elle vient rédiger ses CV et ses lettres de motivation. Douze lettres sont parties ce matin.

Yamina se prive de tout, à commencer par les vêtements neufs et le coiffeur, pour que sa fille Karina ne soit en aucun cas marginalisée. Quand les fins de mois sont très difficiles, le régime est inévitable : des pâtes, encore des pâtes, préparées à toutes les sauces : beurre, et même ketchup. Elle fait ses comptes chaque jour. Quand elle n'a plus rien, elle achète avec sa carte bancaire à paiement différé. Belle invention pour les pauvres. «Après le 21 du mois je peux ainsi faire des courses même si je suis à sec !» La banque ferme les yeux sur les petits découverts.

Jocelyne fait, elle aussi, tout pour que son fils ne soit pas pénalisé par ses très faibles ressources. Colonies, centre de loisirs, activités sportives, il ne manque rien à ce petit bonhomme, tout cela pour 105 francs pour l'année. «C'est cela qui lui permet de s'épanouir ! J'ai moi-même été élevée à Pantin ; ma mère était illettrée et femme de ménage mais cela ne m'a pas empêché d'avoir accès au ski, à la voile, à la varappe, à l'équitation. Cela a été le ciment de ma vie, mon actuelle solidité de caractère vient de là, de cette enfance pendant laquelle je n'ai pas été traitée à part.»

Yamina n'avait pas cette solidité, elle a sombré dans une dépression. Le tissu social, souvent brocardé, a alors bien fonctionné : «Je m'en suis sortie grâce à l'assistante sociale de mon quartier.» Cette dernière lui a procuré une aide matérielle, mais surtout morale.

## Françoise : la confiance en soi à 48 ans

Françoise, 48 ans, grande femme aux cheveux bouclés, divorcée, mère de cinq enfants, a entamé une formation pour la même raison que Jocelyne. Assez des petits boulots, des bouts cousus pour 20 centimes pièce, des gardes d'enfants à 120 francs la journée,

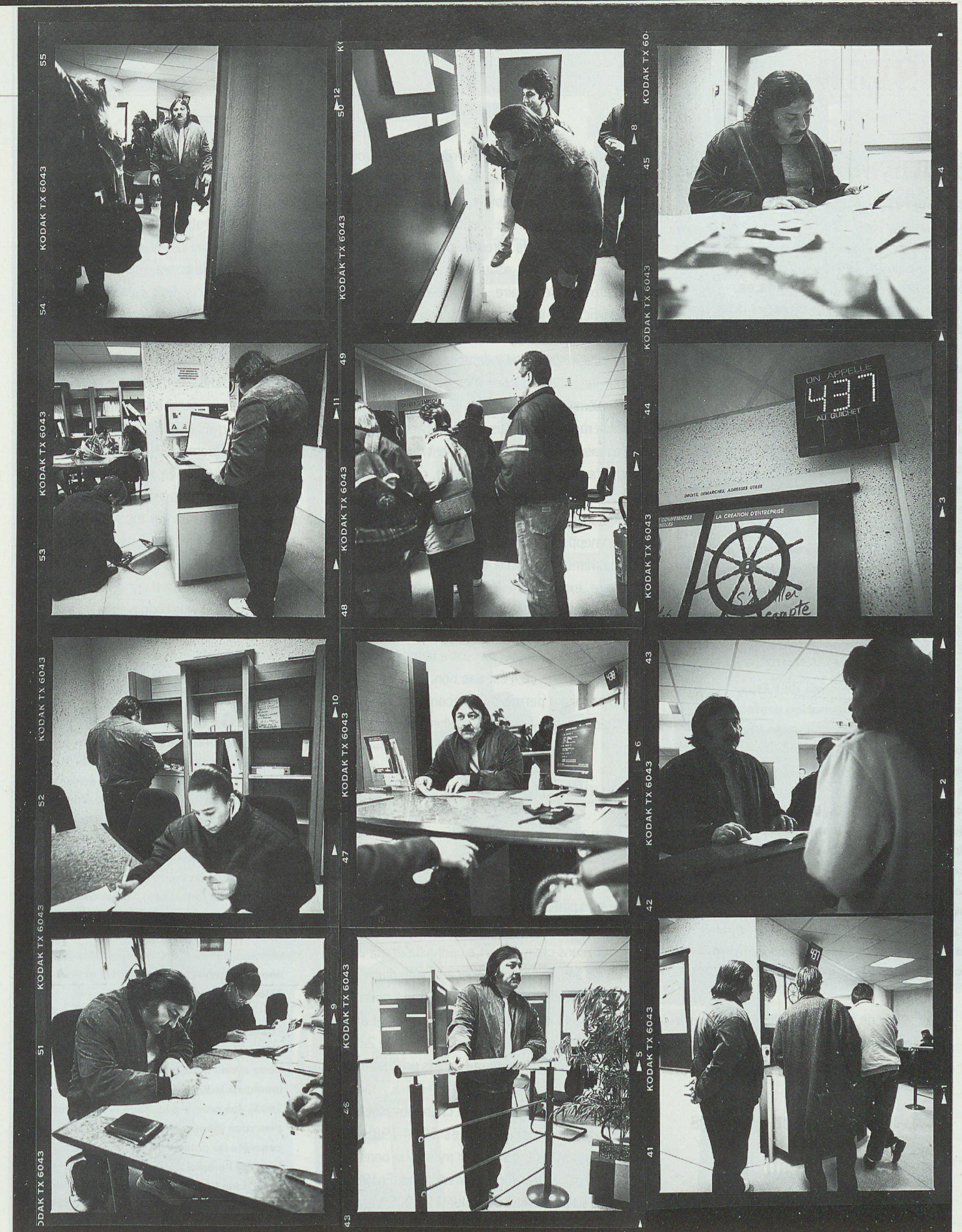
Françoise veut a-van-cer ! En 1985 quand elle divorce d'un mari, «plutôt écrasant», ce dernier lui lance : «A 40 ans qu'est-ce que tu vas trouver comme boulot ?» Il lui a fallu commencer par «un gros travail psychologique afin que je prenne conscience que je n'étais pas plus bête qu'une autre». Il y avait aussi un chemin important à parcourir pour la déculpabiliser du fait de ne pas avoir ses deux plus jeunes enfants à sa charge - elle n'en avait pas les moyens matériels. Des enfants avec lesquels elle a gardé des liens affectifs extrêmement forts, de l'aînée qui a 29 ans, à la dernière âgée de 11 ans.

Aujourd'hui, Françoise revit. Elle s'apprête à devenir totalement indépendante de son ex-mari qui l'aide encore matériellement. Elle va emménager dans un minuscule deux pièces quartier Hoche. Son ancien époux ne pourra donc plus dire qu'elle vit «à ses crochets». Françoise est désormais suffisamment forte pour regarder en face le bilan professionnel qu'elle vient de faire ; il lui faut le réussir pour avoir accès à une formation de secrétaire commerciale, son objectif. «Je suis encore un peu faible en maths, il faut que j'arrive à être moins stressée, à avoir plus d'assurance.» Trente-cinq ans après son certificat d'études, elle réapprend donc les mathématiques... avec son plus jeune fils âgé de 17 ans. On a le sentiment qu'elle a passé un cap, que le plus difficile est fait.

## Franck : un BTS pour quoi faire ?

Quelle que soit la classe sociale, le chômage est là. Blouson de cuir, les cheveux courts coiffés en arrière, Franck, 23 ans, de milieu aisé, est au chômage malgré une bonne qualification en poche : un BTS et une année de spécialisation en gestion de production assistée par ordinateur ! Lui qui ne fréquente pas l'ANPE «parce qu'il n'y a aucune annonce dans mon métier», est venu y lire *Courrier Cadres*, la revue de l'Association pour l'emploi des cadres (Apec). A certains moments, Franck se met à gamberger. Il se dit qu'il aurait dû accepter de prendre la succession de son père notaire, ou de son grand-père viticulteur, tous deux lui avaient proposé !

Son indépendance, il la paie au prix fort. Il a déjà connu le chômage l'an dernier, pendant quatre mois, avant de décider en urgence de



poursuivre ses études pendant une année. «Cela m'a quand même coûté 30 000 francs de ma poche», souligne-t-il. Alors, si cette fois cela ne débouche sur rien... En juillet dernier, Franck a commis une erreur : ses études terminées, il a tranquillement attendu la place qu'on lui avait promis dans une PME pour octobre. Elle

n'est jamais venue et Franck s'est retrouvé à la case départ. Depuis cette mésaventure, il envoie des candidatures spontanées par dizaines, écume tous les salons professionnels avec ses curriculum vitae sous le bras. Jeune marié, pantinois depuis deux ans, Franck habite un petit F2 avenue

Jean-Lolive. Il touche 3 200 francs par mois d'allocations chômage. A quelques jours près, c'était zéro. «J'ai travaillé quatre mois et cinq jours, or il faut travailler quatre mois pour être indemnisé !» Sa femme gagne 6 000 francs net, c'est elle qui «assure». «Si nous n'étions pas aidés par ma belle-famille, on serait forcés



## Trois tuyaux pour s'en sortir

1) Lire, écouter, voir

- Les journaux spécialisés :

**Rebondir**, mensuel, 15 francs, 34, rue Vignon, 75009 Paris, tél. : 49.24.06.96.

**Vive l'emploi !** 15 francs, bi-mensuel, 113, rue du Docteur-Bauer, 93406 Saint-Ouen Cedex, tél. : 40.12.91.92 ;

- les quotidiens **Libération**, **le Parisien** : une page emploi chaque semaine ;

- Canal + : tous les jours un **Journal de l'emploi** (7 h 30, 10 h 30, 13 h 30) ;

- **France Info (105.5)** : tous les jours la parole à un chef d'entreprise qui recrute (plusieurs diffusions en matinée)

2) Se former

Vous avez droit à :

- un bilan de compétences, session de plusieurs dizaines d'heures organisées par l'ANPE ou les associations de chômeurs ;

- une session de technique de recherche d'emploi, sur demande auprès de l'Agence. ANPE de Pantin, 2, rue Hoche,

tél. : 48.44.98.59 ;

- se renseigner aussi auprès de l'Afpa, l'Association pour la formation professionnelle des adultes. AFPA, 2, rue de l'Épine prolongée Bagnolet, tél. : 48.70.54.00. Direction de l'orientation : 48.70.54.60

3) Se méfier

Surtout du Minitel : F. D., 30 ans, avait vu une publicité pour plusieurs serveurs Minitel d'offres d'emploi dans le mensuel **Rebondir**.

Il a consulté chaque jour, laissé son CV sur le serveur, guetté pour voir si un employeur éventuel lui laissait un message. Facture au bout de deux mois : 4 000 francs ! F. D. n'a pas eu de message. Il a rendu son Minitel à France Télécom le jour même.

de se priver de tout le superflu.» Cinéma, sorties, des privations douloureuses quand on a 23 ans et la vie devant soi.

## Delphine : habiter chez ses parents, le fardeau

Ce qu'elle veut ? «Vivre bien.» Delphine a 21 ans. Grande et fine, des beaux yeux clairs, elle supporte mal l'obligation qui lui est faite d'habiter chez ses parents. Un an après avoir décroché son bac G en travaillant le moins possible, elle a subi un échec professionnel qui l'a destabilisée : «On peut avoir le bac G en étant nulle en français. Je l'ai eu, j'ai trouvé un stage rémunéré de secrétaire juridique ; je faisais tellement de fautes dans les courriers que l'on

était obligé de corriger derrière moi. Au bout d'une semaine, la chef de service m'a dit que ce n'était plus possible.»

Remercée, Delphine s'inscrit à l'ANPE et se fixe deux objectifs : prendre des cours de français pour pouvoir ensuite postuler à une formation de secrétaire. «Je vise un contrat de qualification, je sais qu'on est alors rémunéré, de l'ordre de 3 000 francs.» L'argent encore. Delphine n'a pas d'indemnités de chômage. «Le fait d'habiter chez mes parents me pose problème ; j'ai la chance de les avoir, mais comment me débrouillerais-je s'ils n'étaient pas là?», ressasse-t-elle. L'ANPE aussi est dans son colimateur : «Ce qui m'a choquée, c'est qu'ils ne vous proposent rien, alors que c'est déjà tout un édifice dans sa tête que d'aller s'inscrire.» A l'Impep, Delphine a demandé et obtenu une session de remise à niveau. Dictées, grammaire, exercices de logique, ce sera sa bouée de sauvetage. «Ce n'est pas un cours bête et méchant. Quand vous appliquez mal une règle, on vous fait comprendre votre faute au lieu de vous dire que ce n'est pas bon.» Surtout, ces cours lui ont permis de «rencontrer du monde et de voir qu'il y avait plus malheureux que soi».

## Noël : quand le fisc le rattrape

«Appelez-moi Noël, insiste-t-il, parce que c'est à cette période de l'année que le fisc m'a saisi mes comptes bancaires et une partie de mes allocations-chômage.» Ce cadre supérieur âgé de 48 ans, à l'humour grinçant, vêtu d'un costume d'une très bonne coupe, a été courtier d'agent de change pendant plus de vingt ans. Divorcé, père de deux grandes filles de 22 et 20 ans, il est au chômage depuis près de trois ans.

Son histoire est celle d'une chute abyssale de revenus. «Dans les années 1984-1988, je gagnais 50 000 francs par mois.» Un bon fixe gonflé par de très fortes commissions. En 1987, son salaire diminue de moitié à 25 000 francs. En juin 1991, tout bascule. Licencié, Noël prend des vacances, persuadé qu'il est de retrouver du travail à son retour. Erreur. «Au départ, je touchais 90 % de mon salaire brut soit 24 000 francs.» De quoi voir venir. Noël n'en finit plus de chercher sans résultat. «J'ai fait tous les chasseurs de tête, à chaque fois j'ai été confronté avec l'âge.»

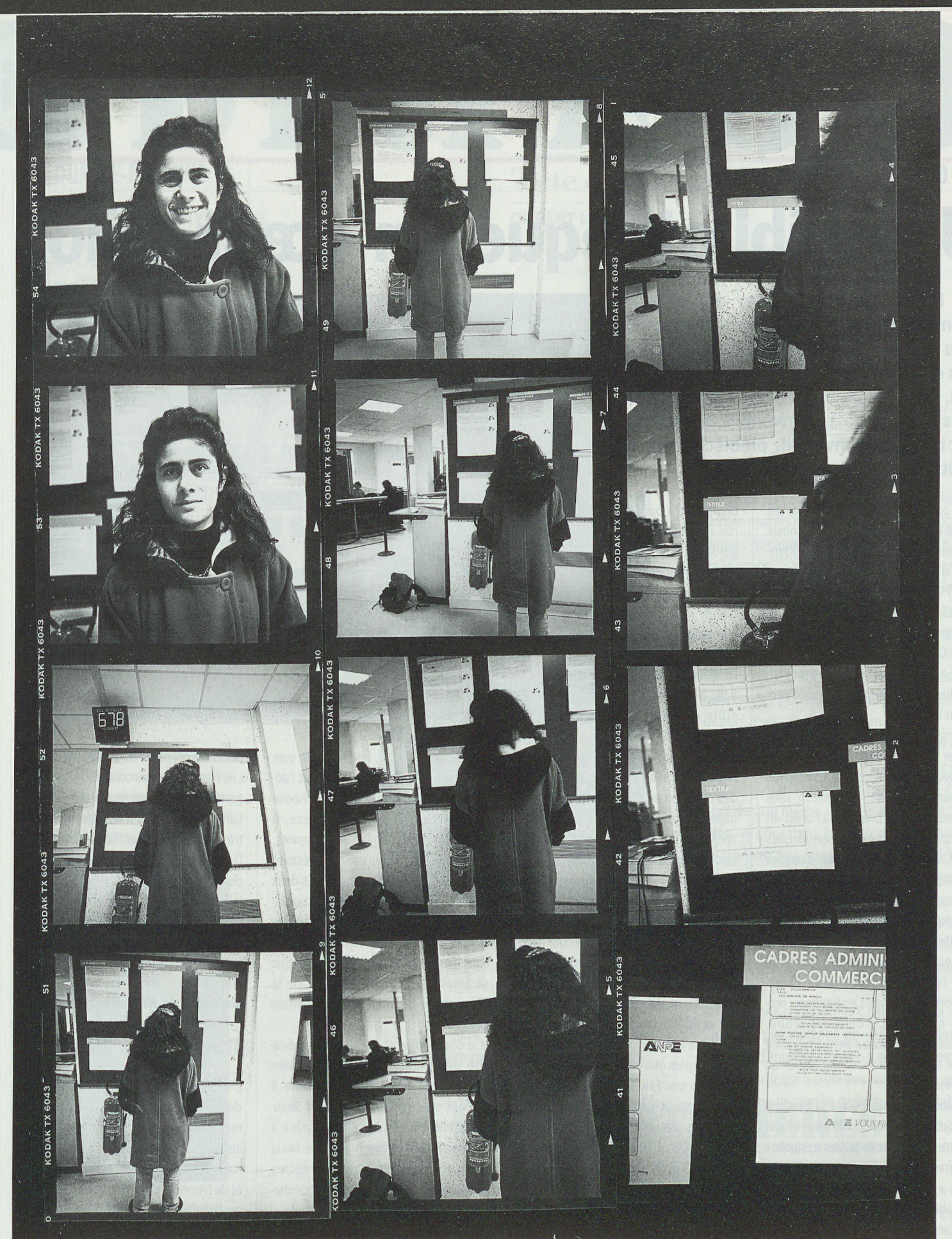
Parallèlement, ses indemnités de chômage

baissent inexorablement. Trois ans plus tard, le couperet est tout proche. «Mon indemnisation doit s'arrêter en janvier 1994, cela commence à me trotter dans la tête», calcule-t-il. Père d'un troisième enfant depuis 1992, il a charge de famille puisque sa compagne, secrétaire, s'occupe de leur enfant et ne travaille pas. L'un de ses anciens employeurs, à la tête d'une société de gestion de patrimoine, lui a bien proposé un fixe de 5 000 francs par mois plus des commissions. «J'ai pour l'instant refusé, afin de me consacrer à la recherche d'emploi, mais je pourrais être très vite conduit à accepter.» Financièrement, Noël est aux abois. «A l'heure actuelle, je suis en créance de 400 000 francs vis-à-vis du fisc.» Le fisc lui laisse 8 500 francs par mois pour vivre avec son amie et leur enfant. Cela ne suffit pas toujours : «Plusieurs fois, j'ai été contraint de demander des aides d'urgence à la mairie». Noël insiste, il tient le coup parce qu'il est remarquablement soutenu par sa compagne. Et par

## Ils embauchent encore

- Vous cherchez des entreprises auxquelles envoyer une candidature spontanée ? Voici à tout le moins une liste d'entreprises pantinoises qui avaient déposé une offre d'emploi à l'ANPE de Pantin fin octobre. Drun concept informatique (logiciels), Katz (composition, photogravure), EDF-GDF, Centre international de l'automobile, Ofracom (activités de nettoyage), trésorerie principale, Innelec (commerce de bureautique et informatique), la Protection rationnelle (administration d'entreprises), May Day sécurité (enquêtes et sécurité) et France Télécom. A vos CV...

- Quels profils les entreprises pantinoises embauchent-elles ? Nous avons demandé à l'ANPE de nous communiquer la liste (établie le 29 octobre 1993) des quinze dernières offres d'emploi pourvues par ses services. Une façon concrète de prendre le pouls du marché local de l'emploi. Voici donc l'échantillon de ces dernières offres pourvues : mécanicien en confection, chauffeurs poids-lourds, secrétaire commerciale, aide-comptable traitement de texte, repasseur (ouvrier spécialisé), secrétaire traitement de texte, coupeur (ouvrier qualifié), professeur d'éducation physique, serveuse de cafétéria à mi-temps, secrétaire-dactylo, agents de surveillance, cuisinier, vendeuse de boulangerie, cariste, découpeur sur presse. On le voit, il y en a pour tous les goûts.



les amis fidèles, comme cette famille de restaurateurs kabyles chez qui il a «table ouverte». En toute simplicité. Pierre, Yamina, Jocelyne, Franck, Delphine, Françoise, Noël, tous ne s'en sortent qu'en cumulant les différentes formes de solidarité :

collective, associative et familiale. Cette chaîne est appelée à se renforcer pour relayer une assurance chômage de moins en moins généreuse. Même les surdiplômés ne sont plus à l'abri du chômage. La commission locale d'insertion qui

se prononce à Pantin au cas par cas sur l'attribution du RMI, voit de plus en plus de 25-32 ans, de niveau bac +3, 4 ou 5, déposer un dossier de RMI. Pour eux aussi, l'avenir n'est plus assuré. La solidarité deviendra nécessaire à tous les étages de la société.



# QUARTIERS

## LES QUATRE-CHEMINS

### Une bibliothèque en cœur d'îlot

Les habitants du quartier des Quatre-Chemins ont découvert les visages possibles de la ZAC de la Chocolaterie le 9 novembre. Lors de l'exposition des plans, salle Jacques-Brel, cinq architectes sont venus présenter leurs projets. Le 16 novembre, le projet de l'architecte Granveaud, plébiscité par les habitants, a été retenu par les élus.

La zone d'aménagement concertée de la Chocolaterie, toujours constituée d'une bibliothèque de 600 m<sup>2</sup> mais de 20 000 m<sup>2</sup> logements et 1 000 m<sup>2</sup> de commerces au lieu de bureaux, change de fonction. Le projet du cabinet d'architecture de Pierre Granveaud a été retenu à l'unanimité mardi 16 novembre lors du vote des élus qui a départagé les cinq projets en lice.

Les cinq projets en concurrence, défendus par cinq cabinets d'architectes, ont été dévoilés à des centaines d'habitants du quartier lors de l'exposition salle Jacques-Brel. Une première à Pantin «et sans doute en France», précise Jacques Isabet, le maire, qui a voulu associer plus largement les habitants au devenir de leur quartier. Ils ont pu ainsi se faire une idée de la future physionomie de cette zone d'un hectare, délimitée par les rues Lapérouse, Berthier, Magenta et par l'avenue Édouard-Vaillant. Et surtout donner leur avis. Les Pantinois présents ont apprécié cette ouverture. Certains d'entre eux auraient cependant désiré aller plus loin et participer au vote final.

Les habitants ont donné leur préférence au projet Granveaud, pour la sécurité que procure ses espaces privés et publics nettement identifiés, et la place qu'il laisse aux espaces verts. En revanche, les habitations anciennes qui font la mémoire du quartier en sont absentes. D'autres plans leur avaient été présentés, comme celui de l'atelier Gaudin. Comme c'est le cas pour le projet de Pierre Granveaud, il avait réduit l'espace logement, trop dense selon lui, de 20 000 m<sup>2</sup> à 18 000 m<sup>2</sup>. Le paté d'immeubles s'organisait autour de cinq cours rectangulaires publiques et semi-

privées. Un passage rue Berthier, dont on gardait le porche, permettait d'accéder à la bibliothèque et aux commerces. L'architecte Christian Raullet, lui, conservait la surface habitable initiale. Visible et accessible depuis la rue Édouard-Vaillant, une cour était ouverte au public et cernée par des arcades sous les immeubles, des commerces et la bibliothèque y prenaient place. Les deux cheminées des anciennes fabriques étaient conservées. Les habitants profitaient d'une deuxième cour privée.

Le projet du cabinet Huet, attaché à restituer le passé du quartier, se proposait de conserver le volume de la cour avec sa cheminée, les anciennes remises transformées en logement et la façade en brique rue Lapérouse perforée de fenêtres sur sa partie aveugle, la façade en milieu de la rue Berthier pour la bibliothèque. Dans le plus étonnant des projets, celui défendu par Éric Daniel-Lacombe, les logements et les toits d'immeubles de cinq et six étages, également pensés sur 18 000 m<sup>2</sup>, étaient agrémentés de terrasses et de pelouses et regardaient une grande serre-point de rencontre et sorte de quartier général des gardiens. Cette serre éclairait en sous-sol les parkings privés et les visiteurs. Ne conservant aucun immeuble d'origine, Pierre Granveaud et son équipe, Pablo Katz et Georges Péressechensky, retenus au concours ont aussi choisi d'ouvrir nettement le groupe de lotissements au public. Mais chaque espace est clairement identifié. L'un est public

avec un mail planté, une nouvelle voie qui coupe l'îlot en deux et permet l'accès aux commerces et à la bibliothèque dans son centre. L'autre espace, à l'écart et non accessible aux passants, reste privé avec deux espaces verts et une aire de jeux pour enfants. Les deux cent trente logements prévus sur quatre étages avec les cinquième et sixième en retrait permettent d'éviter une impression d'enfermement. Les commerces se trouvent concentrés autour de la place et sur les voies Édouard-Vaillant et Berthier.

«Ce choix satisfait la volonté de sécurité des habitants, explique Alain Gamard, maire adjoint à l'urbanisme. Il permet une ouverture sur l'îlot Jean-Jaurès où il existe des projets grâce à la nouvelle rue Berthier prolongée. Nous avons demandé en outre aux architectes de prévoir la conservation des deux cheminées des anciennes fabriques dans leurs plans.» Michel Croq, élu de l'opposition, se montre également satisfait du choix. «L'avis des habitants est ainsi respecté, signale-t-il. Et ce projet permet une bonne jonction avec le quartier Jean-Jaurès.»

Ce nouvel îlot favorisera-t-il un quartier à deux visages, le «neuf» agréable et de qualité et le «vieux» avec des bâtiments

délabrés propices aux cambriolages ? Les élus espèrent au contraire que l'émergence de l'îlot dynamisera les propriétaires environnants à entreprendre des travaux pour résorber l'habitat insalubre. Dans quelques mois les plans détaillés de l'opération d'urbanisme qui intègre le projet choisi seront exposés aux habitants. Au cours d'une enquête publique, ils pourront s'exprimer sur le projet et son opportunité auprès du commissaire-enquêteur.

**Gwénaél le Morzelec**

#### Travaux dans les rues

L'affaissement de terrain du 15 mars dernier dans la rue Gabrielle-Josserand, recouvert en surface le 27 avril, est en instance de classement en catastrophe naturelle auprès du ministère de l'Intérieur et de l'Aménagement du territoire. Cette reconnaissance seulement permettra de dégager des fonds pour remplir les cavernes créées par la dissolution du gypse, avec des injections de coulis de ciment. Dès le feu vert donné, de nouveaux sondages permettront peut-être de connaître le volume des vides. En attendant, les mesures de sécurité sont maintenues : la circulation reste interdite sur un petit périmètre.



## LES QUATRE-CHEMINS

### Bordures défensives

Quatre-vingt bordures défensives, sortes de petits murets de ciment, ont été installées en octobre dernier sur 260 mètres le long de la rue Denis-Papin jusqu'au 77 rue Cartier-Bresson pour protéger le trottoir des stationnements. La circulation devrait s'en trouver facilitée.

### Enfants-piétons

Attention enfants ! Ces signalisations rouges, blanches et noires ont été repeintes près des passages devant le collège Jean-Lolive, le lycée Marcelin-Berthelot et l'école maternelle.

## LES COURTILLIÈRES

### L'atelier d'alphabétisation fête Noël

Gâteaux, thé à la menthe, musique et danse sont au rendez-vous, **le vendredi 17 décembre après-midi à la mairie annexe.**

Comme tous les ans, le groupe d'alphabétisation fête Noël autour d'un goûter dansant. Le rire et la bonne humeur seront de la fête. Les hommes ne sont toujours pas conviés, tradition oblige...



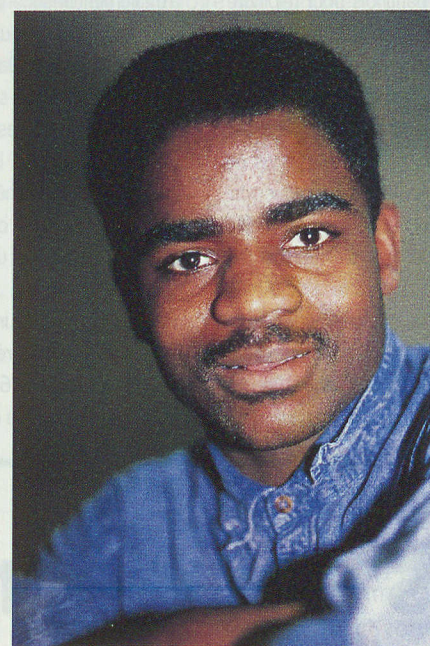
### Point infos jeunes

Jeunes de 12 à 18 ans, vous désirez vous renseigner sur les activités et les ateliers de quartier, les sorties du mercredi et les séjours de vacances, une permanence d'information est à votre disposition à **la mairie annexe tous les jours, sauf le mercredi, de 17 h 30 à 19 heures** à la salle jeunesse.

## Tête d'affiche

**GILBERT LAVENTURE**

### Laventure au quotidien



D'origine haïtienne, il habite les Courtillières depuis maintenant dix ans. Son père, décédé depuis quelques mois, il cohabite avec sa belle-mère. Sa mère, quant à elle, réside toujours en République dominicaine. Sa vie au quotidien, il la partage entre le lycée d'Aubervilliers, où il passe un BEP de mécanique auto, le McDo de Saint-Lazare où il travaille tous les soirs, diverses activités de quartier, et l'écriture à laquelle il s'adonne depuis maintenant plus d'un an.

«J'écris des poèmes, des chansons et des histoires. Mais les histoires, je ne peux pas en parler, c'est secret.» Les poèmes, il les écrit dans le métro, au café, entre deux activités. «Écrire dans les lieux publics permet de traduire des images plus approfondies, les gens en groupe sont différents. Arrivé en France, explique-t-il, je m'exprimais en créole. Monique, la responsable de la bibliothèque, a su trouver les mots qu'il fallait pour me donner envie de maîtriser la langue, et d'écrire.»

Ses sources d'inspiration, l'amour et la solitude, lui permettent de «transcender le malaise dans l'écriture». Les week-ends, Gilbert participe à diverses activités de quartier comme le comité de lecture de la bibliothèque Romain Rolland, l'association des Jeunesses ouvrières chrétiennes, au sein de laquelle il milite «contre l'exploitation des jeunes».

Pour l'avenir, Gilbert est confiant : « Dans la mécanique, j'ai 90 % de chances de trouver du travail. Je me bats pour vivre et faire vivre les autres, contre l'hypocrisie et la trahison. Ma couleur, c'est le bleu, ajoute-t-il, elle symbolise la nature et la mer mais pour moi, c'est avant tout la couleur de la liberté. »

**A.-M. G.**

“Transcender le malaise dans l'écriture”



MAIRIE

## Des oiseaux plein la tête



SITTELE  
Le Chant des Baleines  
Songs from the Deep

Harmonie Distribution, une société de disques, ventille chez tous les disquaires de France des CD de stars très spéciales : des oiseaux du monde entier.

Sur la zone d'activités du Citrail, face à la gare de Pantin depuis 1990, Harmonie Distribution commercialise des enregistrements de musique classique, traditionnelle et de jazz. Parmi ses produits, figurent depuis huit ans les incroyables collections de Sittelle, édition des voix de la nature. Onze mille CD et cassettes ont quitté l'entrepôt pantinois pour rejoindre les rayons des magasins en 1992. Les paysages sonores australiens, les ambiances de forêts amazoniennes, africaines ou asiatiques transportent l'auditeur assis dans son fauteuil à mille lieues de chez lui. Sittelle, basée dans les Alpes-du-Sud, à Mens, a pour essentielle spécialité de collecter les chants d'oiseaux à travers le monde. La société a déjà remporté le prix de l'académie Charles-Cros, qui récompense, dans chaque catégorie, les meilleurs disques de l'année. Trente-cinq titres sont sortis en cassette et en

CD, mais aussi sur des supports de pointe comme le CD interactif, le mini CD. Le titre le plus connu est un recueil en quatre volumes de *Tous les oiseaux d'Europe*. Réalisé en 1981, il a mobilisé cinquante professionnels à travers le continent. C'est un must que tout ornithologue qui se respecte possède. *Les Oiseaux des jardins* a également beaucoup de succès auprès du grand public curieux de reconnaître les espèces familières. Dans ce guide sonore, soixante-six espèces s'expriment chacune à son tour, puis toutes ensemble dans de petits concerts, un bon exercice pour apprendre à les démêler. Certains titres, plus pédagogiques, contiennent en effet des commentaires et un livret parfois d'une vingtaine de pages. Jean Roché et son épouse, les fondateurs de la société, travaillent avec trois preneurs de sons qui arpentent le globe. A 62 ans, ce passionné du son et de l'oiseau est reconnu par les

cinéastes en quête d'images sonores et aussi par les enseignants et les ornithologues. Il s'adonne à l'enregistrement depuis les années 60. Son faible pour les batraciens l'a amené à traverser des dizaines de milliers de kilomètres dans les Balkans pour capter quelques secondes de coassement d'une petite espèce de rainette, l'unique qui manquait à sa sonothèque !

Gw. M.

### PORTE DE PANTIN - HOCHÉ

#### Les huîtres en direct



Bientôt les fêtes. Avis aux fins gourmets. «Toutes les huîtres ne se ressemblent pas, explique Christophe Mechin, ostréiculteur. Certaines sont plus salées, les pleine mer ; d'autres sont blanches et onctueuses, les spéciales claires ; d'autres encore, les fines de claire, sont vertes et très juteuses.» Pendant la saison froide, **tous les vendredis de 16 à 20 heures et les dimanches de 8 h 30 à 12 h 30** à la sortie du **métro Hoche**, Christophe propose sa production en direct d'Oléron.

#### Noël : Verpantin ouvre le dimanche

Le sympathique décor de Noël qui surplombe l'entrée principale de Verpantin est l'œuvre d'Andy Tremier, peintre provençal. Des animations sont prévues tout le mois de décembre dans un décor de fête. Un écran vidéo extérieur informe les Pantinois sur les possibilités d'achat et les promotions du moment. Pour ceux qui travaillent ou qui veulent faire des achats en famille, le centre ouvre **les dimanches 12 et 19 décembre toute la journée**.

A.-M. G.

CENTRE

## Des coiffures anti-déprime

Tout près de Verpantin, en plein centre ville, 32, rue du Pré-Saint-Gervais, une vitrine aux nombreuses facettes multicolores attire le regard des passants. Ici, avant tout, on regonfle le moral, souvent en baisse en fin d'année. Dans ce salon de coiffure mixte, on coiffe bien sûr (les chômeurs et les femmes de plus de 60 ans bénéficient d'une réduction de 20 %) mais aussi on relooke et on reconforte. On écoute les clients autour d'une tasse de café ou d'un jus de fruits vitaminé.

Comme l'indiquent ses origines, père irlandais et mère tzigane, le patron des lieux, Philippe-Alexandre Bevan, est un homme passionné. Ambassadeur de la mode française à travers le monde, à 30 ans il a déjà obtenu les coupes d'Europe et du monde de coiffure. La décoration du salon est entièrement exécutée par ses soins : lambris et arbustes côté femmes, œuvres surréalistes côté hommes. «Chez moi, explique-t-il, on ne trouve aucune photo.

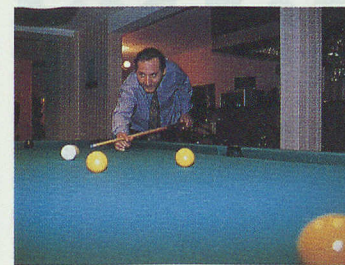


Je coiffe les gens en fonction de leur visage, nature de cheveu, et personnalité. Mon métier, c'est de conseiller. La coiffure, c'est le "finish" de la personne. Le client doit se sentir beaucoup mieux en sortant qu'au moment où il est entré. Pour compléter son emploi du temps déjà surchargé, il crée une association, les

Arts en spectacle, dont les recettes vont exclusivement à des structures caritatives telles que le Centre d'aide au travail pour handicapés. Le prochain gala, organisé avec Line Renaud, a lieu à Rueil-Malmaison au cours du mois de mars. Les fonds recueillis iront à la recherche contre le sida.

### PORTE DE PANTIN - HOCHÉ

#### Une nouvelle salle de billard



Besoin de détente, de se retrouver autour d'un verre entre amis ? Amateurs de billard, une salle vient d'ouvrir, **22, rue du Pré-Saint-Gervais**, face au syndicat d'initiative. Dans une ambiance tamisée, très piano bar, Josiane, la sympathique patronne du lieu, propose aux joueurs sept billards américains et deux français. Ouvert tous les jours de **10 à 24 heures**.

#### Des jouets pour les orphelins roumains

Vous avez ou connaissez des enfants de 3 mois à 10 ans. Ils n'utilisent plus certains de leurs jouets. L'association Coup de main se propose de les récupérer ainsi que des livres et des vidéos-cassettes pour les offrir à des orphelins roumains. Les dons doivent être déposés **avant le 15 décembre** au siège de l'association afin d'être acheminés en Roumanie dans les meilleurs délais. N'oubliez pas, un petit don peut éclairer un cœur d'enfant.

**Coup de main : 14, passage Roche, au fond du couloir à gauche.**

**Tél. : 48.44.44.92.**



### Tête d'affiche

MICHEL DANIEL

## Michel Daniel entre le marteau et l'argent

Quand on l'interroge sur son métier, l'orfèvre Michel Daniel ne saurait dire qu'il l'aime plus qu'un autre. «Je ne connais rien de différent, dit ce Pantinois de toujours, à 47 ans. J'ai entamé mon apprentissage à 14 ans après avoir quitté l'école du Louvre, suivant ainsi l'exemple de mes oncles.» Pourtant, il avoue venir se pencher sur ses tours et créer de nouvelles formes le dimanche dans l'atelier ouvert il y a neuf ans, rue Charles-Auray, qu'il partage avec un deuxième artisan.

Le décor ressemble à l'antre d'un Vulcain. Une affolante quantité d'outils habitent les rayons : des maillets garnis pour ne pas marquer le métal, des bigornes, marteaux à forme spéciale fabriqués sur place, un tribolet, sorte d'obus pointu qui permet de redonner un arrondi parfait à toute sorte d'objets. Au sol sont posées d'inférieures et bruyantes machines, un banc à étirer la moulure, cette petite frise de laiton qui orne les plats, un martinet, sorte de marteau de géant qui anéantit la moindre bosselure, et bien sûr l'inévitable chalumeau qui crache le feu.

En ce moment, Michel Daniel s'échine sur une grosse commande : remodeler tous les seaux à champagne désargentés du Lido. A l'aide d'une cuiller à repousser, il reforme sur un tour chacun des soixante seaux. Services à thé en argent, saucières en laiton, plats à couscous, porte-douceurs à trois ou quatre plateaux, livres d'or, boîtes à cigare et même presse à canard, passent entre ses mains avant d'arriver chez l'argenteur, parfois chez le sertisseur lorsqu'on y incruste des pierres précieuses. «Excepté les particuliers qui viennent direc-



tement nous voir pour redonner une seconde jeunesse au précieux service de famille, nous n'avons pas directement affaire avec la clientèle. Nous sommes soutraints», précise l'orfèvre. De grandes maisons font appel à lui et à son collègue lors d'un surplus de travail, pour satisfaire par exemple des commandes en provenance d'Arabie Saoudite ou bien du roi du Maroc ou encore du restaurant où Johnny Halliday a fêté son mariage, il y a deux ans. Il répond également présent quand l'ouvrage est très spécial et demande un savoir-faire que les ouvriers d'usines n'ont pas. «Nous sommes tout au plus une cinquantaine d'artisans en France, une dizaine dans la région parisienne. Le métier disparaît.» Michel Daniel a ouvert une boutique dans le quartier. Son épouse y vend à des prix très raisonnables les créations argentées de son mari. Ramasse-miettes, boîte à dents de lait en sont les pièces originales les plus abordables.

**Gwénaél le Morzellec**

**L'art de la table, 12, rue Jean-Nicot, tél. : 49.91.01.33.**

“Le métier disparaît”



# QUARTIERS

LES LIMITES

## La fabrique de rêves

**P**antin-Hollywood, même combat ? Pas tout à fait mais presque. Le Dessin animé français, le DAF, est une entreprise installée depuis un an aux Limites, dans un atelier de 400 m<sup>2</sup>, éclairé par la lumière du jour, rue Roger-Gobaut. Elle fabrique, comme son nom l'indique, des dessins animés. A deux pas des enfants, ceux du centre de protection maternel et infantile Françoise-Dolto et de l'école primaire Hélène-Cochennec. Pour réaliser le projet actuel, *Bambou et Tampi*, le DAF a été créé par la maison mère américaine, 4D, qui réalise le montage financier. La devise de cette entreprise : «La télévision pour les enfants et leurs familles.» «Nous travaillons sur une coproduction avec plusieurs pays d'Europe mais également d'Asie, d'Afrique et d'Amérique», explique Christian Saudeau, le directeur du DAF. C'est l'histoire de deux pandas, Bambou et Tampi, qui, faisant le tour du monde en cinquante-deux épisodes de vingt-six minutes chacun, découvrent les problèmes liés à l'environnement. La protection des castors au Canada, celle des orangs-outangs à Bornéo, etc... Le scénario, qui s'adresse à la tranche d'âge des 6 à 10 ans, a été écrit à Pantin et découpé plan par plan. La réalisation des décors exige une recherche importante de photographies et d'illustrations sur tous les pays visités par les deux héros.

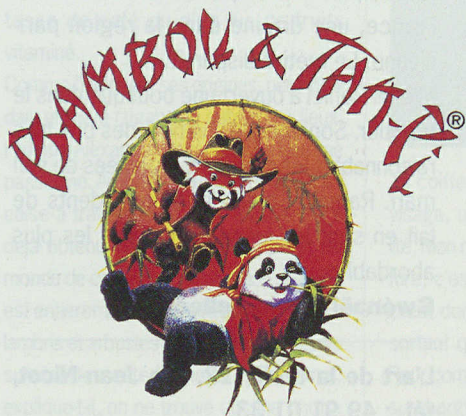
«C'est tout le stade de la préfabrication qui est exécuté ici, en collabora-



tion avec une vingtaine d'employés, dessinateurs, peintres et documentalistes», précise M. Saudeau.

Lorsque la préparation sera achevée, elle prendra la route du Japon où le dessin animé sera réalisé selon les directives de l'entreprise pantinoise. A la fin du tournage, retour dans l'Hexagone pour achever le montage sonore avec des voix françaises, puisque c'est un produit français, condition *sine qua non* pour obtenir des subventions du Centre national du cinéma. Ensuite, des traductions seront réalisées pour chaque pays acheteur du film.

«Au total, souligne Maureen Sery, PDG du Dessin animé français et directrice de 4D, cela représente deux années de travail. Et un gros budget ! Sans parler de l'adaptation culturelle propre à chaque pays partenaire», ajoute cette Américaine qui apprécie le calme de la rue pantinoise, pour travailler sur d'autres projets, en toute sérénité.



## Entrez dans la danse

Au 9bis de la rue François-Arago, le centre artistique Zaza dispense ses cours de danse mauresque.

«On peut tout apprendre chez moi», raconte son directeur, Hassan Zaza, qui se targue d'avoir reçu récemment la visite de la chaîne France 3, pour une émission spéciale sur le cours de danse pantinois. L'éventail est très large : valse, cha-cha-cha, tango, paso doble, rumba, danses orientales, mais également jazz et chorégraphie classique. Six professeurs apprennent à balancer des hanches, à chalouper des épaules, à bomber le torse, à marquer la cadence, en respectant la musique.



Installée depuis quatorze ans à Pantin, cette association compte de nombreux inscrits et inscrites, qui se pressent, surtout le soir, après leur journée de travail, pour se délasser sur une valse ou un tango. Renversant.

**Centre artistique Zaza 9bis, rue François-Arago Pantin. Tél. : 48.45.57.58.**

LES AUTEURS -POMMIERS

## Colis de Noël

Le centre communal d'action sociale distribue des colis aux personnes âgées du quartier le **jeudi 16 décembre de 10 à 12 heures**. Ces cadeaux de fêtes contiennent des pots de confiture, des boîtes de gâteaux, des pruneaux au sirop, des madeleines au sucre, une petite bouteille de champagne mousseux brut, des pâtes de fruits, des bonbons au miel et aux fraises, enfin, du chocolat noir et au lait.

## Galette royale

**Vendredi 7 janvier**, le centre communal d'action sociale attend les personnes âgées au foyer Courteline pour tirer les rois, contre la modique somme de 5 francs. L'heureux - ou l'heureuse - Pantinois qui découvrira la fève dans sa part de galette, coiffera la couronne et choisira sa reine ou son roi.

## Femmes du monde

Elles ont une double tradition : se rencontrer et faire la fête. Les femmes du cours d'alphabétisation à l'**antenne mairie, allée Courteline**, aiment faire un brin de causette en français, la langue qui les unit, et savourer les gâteaux qu'elles confectionnent pour les fêtes de fin d'année. Et qu'elles apprécient. Le **lundi 13 décembre**, elles invitent leurs consœurs des Courtillères aux Auteurs-Pommiers et quatre jours après, en retour, elles se font offrir l'hospitalité le temps d'un après-midi, au son des musiques de leurs pays respectifs.

## Expression corporelle

Depuis la mi-novembre, le service culturel a mis en place des cours d'expression corporelle à l'antenne mairie, à l'initiative conjointe du service culturel et de l'équipement de quartier. Évelyne Elbaz, professeur de danse, qui travaille déjà pour l'école municipale de danse, rue Sadi-Carnot, a été sollicitée pour mener cette activité. Les cours ont lieu le **jeudi soir de 19 heures à 20 h 30, 2, allée Courteline**. Les tarifs ont été fixés à 133 francs par trimestre.

Tête d'affiche

PIERRE RAMOND

## L'art au soin du bois

**L**e bois, son origine, ses formes, sa saveur, son essence, ses couleurs, son histoire, il les connaît. Son domaine : la marqueterie. A 58 ans, Pierre Ramond est aujourd'hui professeur d'histoire de l'art à la Sorbonne.

Un emploi du temps qu'il partage avec l'école Boulle, où il enseigne son métier depuis près de vingt-cinq ans.

«Les plus beaux meubles ont été fabriqués en France, entre Louis XIV et la Révolution», affirme sans hésitation le marqueteur pantinois, avec l'accent de son Midi natal. Et pour sa très grande connaissance de l'art du mobilier ancien, on l'invite en Angleterre, sur la demande de Sa Très Gracieuse Majesté. On le sollicite en Allemagne, en Suède et même aux États-Unis. Il a tissé des liens avec la Fondation J-Paul-Getty, qui le convie à donner des conférences en Californie.

Le quartier où il vit, c'est le bout du monde, à l'extrémité de la rue du Bel-Air. «Mon père a construit ce pavillon en 1952.» Pendant des années, Pierre Ramond a travaillé dans son atelier, au sous-sol. Les marches de la maison n'ont plus de secret pour lui. «Je les ai grimpées plusieurs fois en moto.» Car l'autre passion de ce titulaire d'un doctorat universitaire, chargé de cours à l'Institut français de restauration des œuvres d'art, c'est le deux-roues. «Je ne me déplace qu'en moto, même pour aller à l'école Boulle ou à la Sorbonne», dit-il avec malice, faisant fi des embouteillages, à cheval sur sa BMW.

Cette curieuse façon de rouler assis sur le guidon, ou debout sur la selle, l'a conduit, à 20 ans, tout droit au journal *l'Équipe* comme motard-reporter. A son actif, les courses pour apporter au plus vite les premiers clichés des matchs légendaires de Reims. Ou encore quatre Tours de France, et quelques Paris-Roubaix et Bordeaux-Paris. Le jeune homme partait souvent une semaine complète aux quatre coins de France ou d'Europe pour couvrir l'événement. Et en rapporter très vite, sur les routes qui n'étaient pas encore des autoroutes, des photos. «Entre deux courses, avoue-t-il avec un grand sourire, j'ai eu le temps de faire deux enfants.»

Le professeur ne se repose pas pour autant sur ses lauriers : «Je n'aime pas m'ennuyer.» Pierre Ramond a déjà publié un livre. Il s'attaque à un double volume, *La Marqueterie, de l'Antiquité à nos jours*, non pas pour meubler ses soirées, mais par soif de savoir. Et de faire découvrir. En somme, le refus du secret gardé.



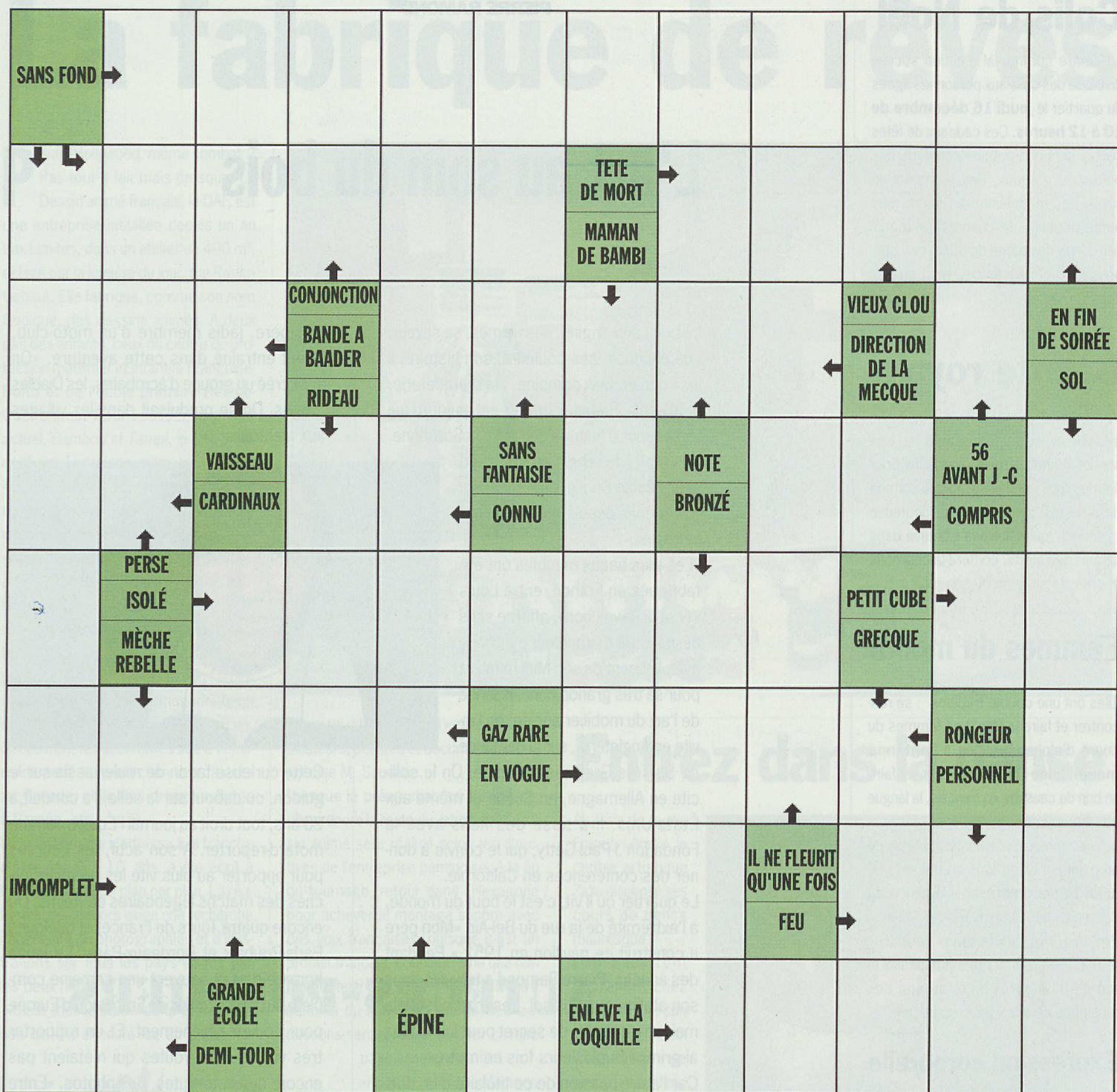
**P. G.**



# LES JEUX

## MOTS FLÉCHÉS

Ce jeu vous est proposé par Michel Lahmi



## SOLUTION DES MOTS FLÉCHÉS

I	N	E	P	I	S	A	B	L	E
C	R	E	T	I	N	O	G	I	V
R	A	F	Q	I	B	L	A	I	
E	N	S	U	I	V	U	T		
U	E	T	A	N	C	H	E	D	E
X	E	N	O	N	H	A	S	E	R
P	A	R	T	I	E	L	T	I	R
P	I	E	N	E					

## SOLUTION DU QUIZ-RALLYE (page 45)

Il fallait trouver : DINDE

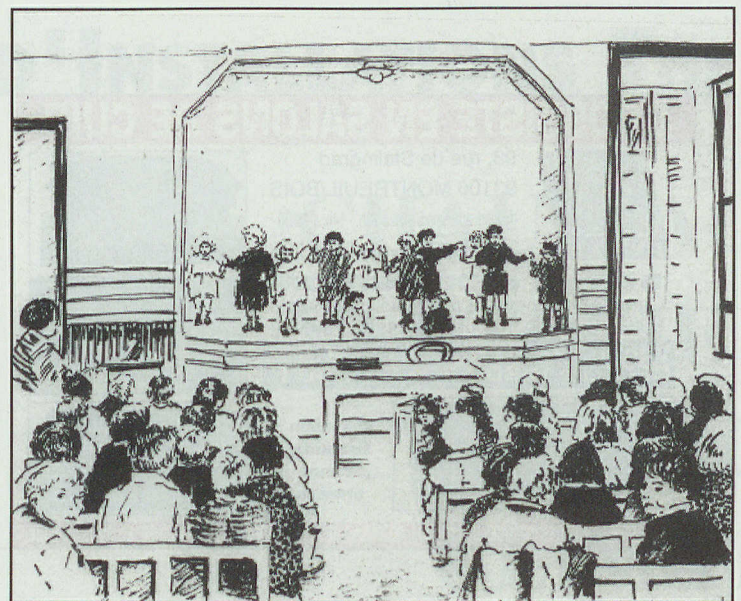
1 : D - L'aide s'est élevée à plusieurs milliers de francs-or. Les Quakers refusent notamment la guerre, les impôts, les procès, le service militaire, ainsi que de prêter serment.  
 2 : I - La piscine devait s'élever rue Victor-Hugo.  
 3 : N - Le compositeur cultivait des plantes exotiques dans son jardin pantinois, mais l'échec de ses opéras l'a obligé à renoncer à ce violon d'Ingres.  
 4 : D - Plus de 13 millions de Mobylette sillonnent aujourd'hui le monde !  
 5 : E - Le document est conservé aux archives municipales de Pantin.  
 6 : Affichette au mur  
 7 : Manque un jeune spectateur

# DE CANAL

## DIFFÉRENCES

### Le jeu des 7 erreurs ...

La fête avant les grandes vacances à l'école maternelle «des Petits-Ponts», sise route des Petits-Ponts, en 1931. Ensuite baptisée école «Général-Leclerc», elle a été démolie en 1992 pour faire place au nouvel hôtel de ville et à l'école... de la Marine. La route des Petits-Ponts subsiste entre la porte de Pantin et le canal, sur le territoire de Paris.



## SOLUTION DU JEU DES 7 ERREURS

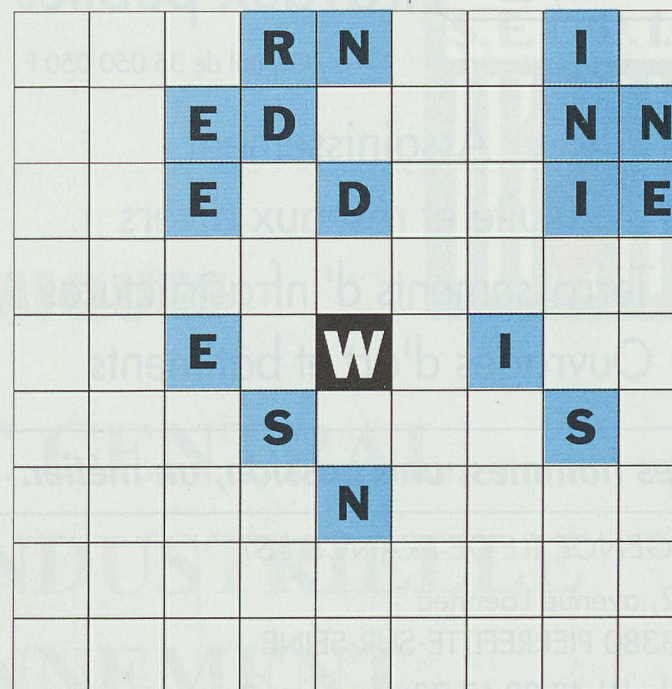
Le jeu des erreurs

1) Guirlande  
 2) Sapin  
 3) Cadeau sur la table  
 4) Chapeau de clown sur la tête d'un enfant  
 5) Manque un enfant sur la scène  
 6) Affichette au mur  
 7) Manque un jeune spectateur

## ORIENTATION

### Quiz-rallye

Ce jeu a été conçu par le service municipal des archives



Vous voilà perdu au milieu de Pantin (case W). En fonction des réponses que vous fournirez aux questions posées, vous vous dirigerez vers la lettre correspondante, par déplacement latéral (vers le haut, le bas, la gauche ou la droite), mais pas en diagonale. Les réponses exactes vous permettront de retrouver votre chemin, et les lettres correspondant à ces réponses, prises dans l'ordre (de 1 à 5), forment un mot. Quel est ce mot ? Par quel côté sortir du labyrinthe ? A vous de jouer !

- La Société des Amis ou des Quakers, fondée par George Fox en 1668 en Grande-Bretagne, a permis à plus d'un Pantinois de survivre lors d'une période difficile de notre histoire :  
 D - la guerre de 1870-1871 ;  
 I - les inondations de 1910 ;  
 N - la Grande Famine de 1709 ;  
 E - l'occupation de 1940 à 1944.
- Un projet de construction grandiose a failli voir le jour à Pantin à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle :  
 N - un gratte-ciel de trente étages ;  
 I - une piscine à trois étages de type «pavillon Baltard»  
 E - un stade en vue de la réouverture des jeux Olympiques de 1896, finalement attribués à Athènes ;
- En 1813, le compositeur pantinois Méhul, par suite de revers de fortune, dut renoncer à l'une des ses passions favorites :  
 N - la culture de fleurs étrangères dans son jardin pantinois ;  
 E - sa collection d'instruments anciens ;  
 S - la composition d'opéras bibliques.
- Champion de la motorisation populaire sur deux roues, Motobécane a connu ses heures de gloire grâce à une invention révolutionnaire en 1952, laquelle ?  
 N - les premiers clignotants sur vélocycle ;  
 I - les freins à disques ;  
 D - les premiers embrayages automatiques sur cyclomoteurs.
- En mars 1933, les actualités Gaumont montrent Charles Auray prenant la parole lors d'une manifestation chère au cœur des Pantinois, s'agit-il ?  
 E - du rempoissonnement du canal de l'Ourcq ;  
 R - de la défense des habitants des Quatre-Chemins contre le projet d'annexion de leur quartier par la ville de Paris ;  
 S - de réclamer l'arrêt de production à la manufacture de lingerie féminine Flagrant Délice au lieu-dit les Coquenelles.





SA au Capital de 35 050 050 F

- Voirie - Assainissement
- Conduite et réseaux divers
- Terrassements d'infrastructures
- Ouvrages d'art et bâtiments

*Des hommes, une passion, un métier.*

AGENCE ILE-DE-FRANCE EST

32, avenue Laënnec  
93380 PIERREFITTE-SUR-SEINE

Tél : (1) 48 29 67 73

Fax : (1) 48 29 63 57

## PARKINGS A PANTIN à vendre

33/39 Quai de l'Ourcq  
Immeuble "Le Parc au Bord de l'Eau"

Entrée parking : Rue Delizy / Prix : 30.000,00 Frs  
Tél : 48 25 11 22 (heures bureau)

### GROSSISTE EN SALONS DE CUIR



93, rue de Stalingrad  
93100 MONTREUIL/BOIS  
du lundi au samedi 10h. à 12h. - 14h. à 18h30  
Tél. (1) 48.59.09.19 - Fax. (1) 48.59.21.96

**500m2 d'EXPOSITION**  
Canapé 3 places + 2 fauteuils : Vachette,  
Buffle, Cuoietto, Nabuk, Alcantara, Taureau  
**Vendu de 28.000 F. 75.000 F.**  
**CÉDÉ de 9.200 F. à 34.900 F.**



Livraison  
Gratuite  
France  
entière



FOURNISSEUR COMITÉ D'ENTREPRISE - DEPUIS 1989, RECOMMANDÉ PAR LES REVUES "PARIS PAS CHER" ET "PARIS COMBINE"

## JOYEUX ENVIRONNEMENT



- Collecte des déchets ménagers
- Balayage et lavage des voies

# S.E.C.P.I.T.

**SOCIÉTÉ D'ENTREPRISES  
DE COUVERTURE,  
DE PLOMBERIE,  
D'INSTALLATIONS THERMIQUES**



**CHAUFFAGE CENTRAL  
TUYAUTERIE INDUSTRIELLE  
CONDITIONNEMENT  
CLIMATISATION  
COUVERTURE  
PLOMBERIE  
RÉFÉRENCES :  
GRANDES ADMINISTRATIONS  
H.L.M. - USINES  
COLLECTIVITÉS**

**S.E.C.P.I.T.**

S.A.R.L. CAPITAL 500.000 F

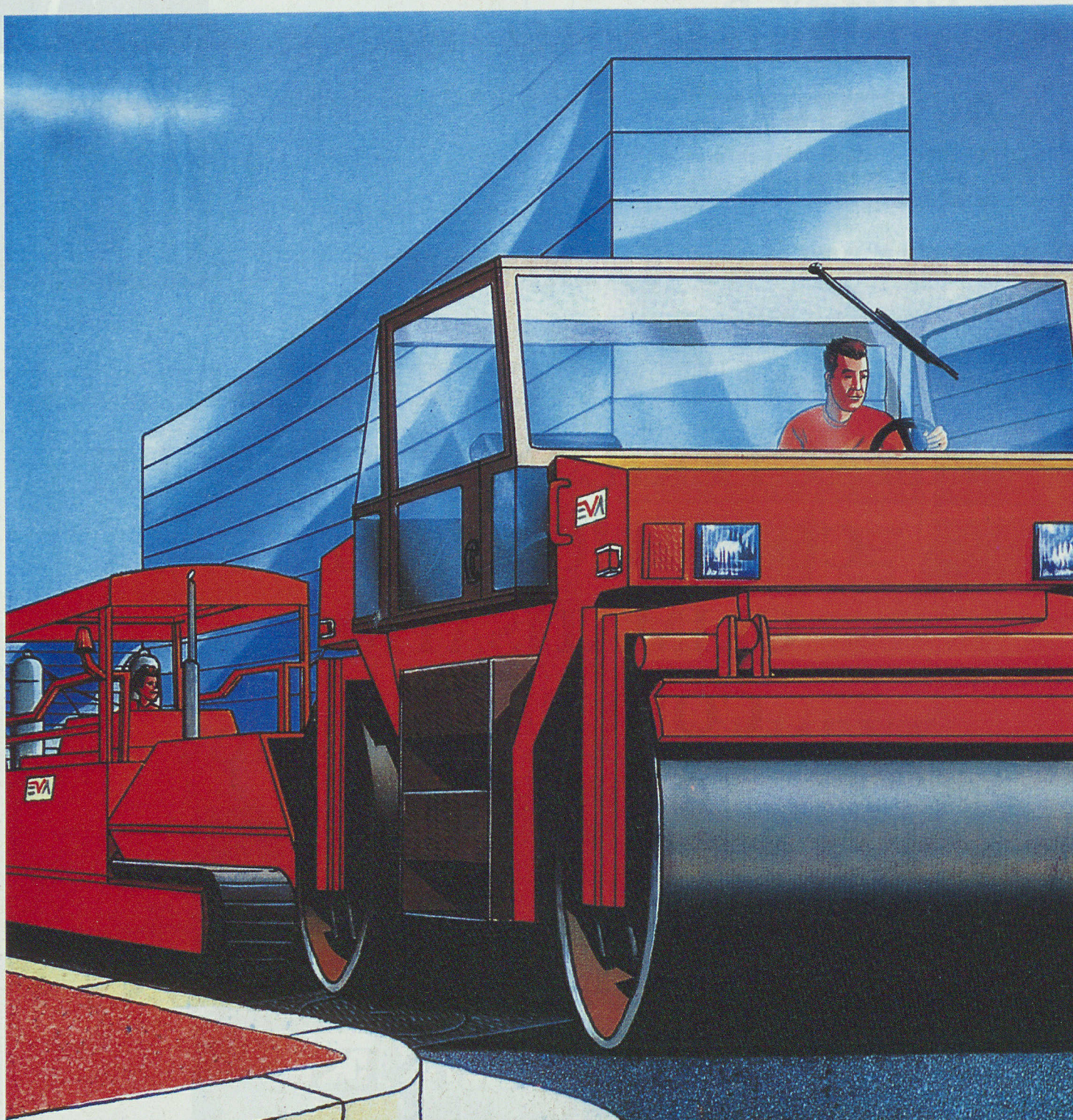
14, RUE BOURET 75019 PARIS

TÉL. : (1) 42 08 00 29 - TÉLÉCOPIE : (1) 42 08 78 60





ENTREPRISE DE VIABILITE  
ET D'ASSAINISSEMENT



**le savoir-faire  
en route**

**Entreprise de Viabilité et d'Assainissement**

135, rue Jacques Duclos 93602 AULNAY-SOUS-BOIS

Tél. : (1) 48 79 43 50 - Fax : (1) 48 66 50 05